

CRS

MAI 1974



OUARNEDE

OUARNEDE

- BULLETIN du GROUPE SPELEOLOGIQUE des PYRENEES
C.C.P. : 3049-78 - TOULOUSE
Téléphone : 52 - 58 - 73
adressez la correspondance à :
Monsieur Mario DELAIL - 86, avenue Albert BEDOUCHE
31 400 - TOULOUSE

- Composition de l'équipe de rédaction :
Serge CASTAING
Maurice DUCHENE
Alain FORT
Marc GARCIA

- Reproduction interdite sans les accords des auteurs
et du Comité de Direction du G.S. Pyrénées.

- Les articles parus dans "OUARNEDE" n'engagent que
la responsabilité de leurs auteurs.

0

0

0

ouarnède

Périodique MAI 1974

S O M M A I R E

- Photo de couverture - Stage Initiateur Gouffre RAYMONDE -
Maurice DUCHENE

- Prix TAUPING 1973 *Page* 1 à 2
Jo CAVALLIN

- En guise d'éditorial 3 à 4
Maurice DUCHENE

- Activités G.S. Pyrénées - Octobre 1972 - Juillet 1973 - 5 à 12
P.André DRILLAT

- Plongée de PENE BLANQUE - -355 - Topo. - Haute-Garonne - 13 à 15
J.Claude FRACHON

- Le BUHADE DECH GANDIL - -180 - Topo. - Haute-Garonne - 17 à 22
Jacques JOLFRE et S.C. Comminges

- Les Gouffres PABLO - Topo. - Haute-Garonne - 23 à 24
Maurice DUCHENE

- Le PUIITS du BALCON - -130 - Topo. - Haute-Garonne - 25 à 27
Serge CASTAING

- Le Gouffre ODON (suite) - -396 - Topo. - Haute-Garonne - 29 à 30
S.C. COMMINGES

- Le Réseau FELIX TROMBE en chiffres - Haute-Garonne - Maurice DUCHENE	Page 31 à 32
- Le VIVA EL - -275 - Topo. - Massif du TAILLON (Espagne) Bernard AURIOL	33 à 34
- Le Gouffre GEORGES - -726 - Topo - Ariège - Mario DELA IL	35 à 40
- Le P. 20 - -270 - Topo. - Ariège - Maurice DUCHENE	41 à 42
- Enquête scientifique - Fédération Française Spéléologique - René GINET	43 à 57
- Eclairage électronique - Schéma de montage - Marc GARCIA	59 à 62
- Poulies de protection à gorges profondes pour amarrage de Maurice DUCHENE cordes	63 à 64
- Dessins humoristiques Bernard ORENGO	

- o - o - o - o -

PRIX TAUPING 1973

par Jo CAVALLIN.(G.S. CATAMARAN)

Si l'an dernier le premier prix TAUPING a été attribué à un groupe ayant fait ses preuves en matière de publication (1), cette année notre jury dans sa réunion extraordinaire du 20 Novembre 1973 a eu le désir de distinguer une publication nouvelle venue dans la littérature périodique spéléo.

D'aucuns, qui savent par expérience combien de tentatives se sont arrêtées au 1er numéro de la 1ère série, crieront "casse-cou" ! En l'occurrence le risque nous paraît limité. En effet, le GROUPE SPELEO des PYRENEES ne manque pas de punch ... et de matière pour parler spéléo. Aussi n'avons nous pas l'impression d'être des optimistes béats en laissant dans nos bibliothèques une place pour les petits frères qui ne manqueront pas de suivre les deux premiers numéros de "OUARNEDE" édités en 1973. Deux numéros annuels, c'est l'objectif du G.S. Pyrénées et cela nous paraît fort réaliste.

Les deux premiers numéros, sortis en Avril et Octobre 1973 sont copieux (74 pages et 62 pages), bien faits, avec déjà un net progrès de présentation sur le deuxième numéro.

Nos critères de sélection (exposés dans TAUPING n° 5 de Novembre 1972) sont respectés : abondante information spéléo, respect du lecteur par un souci de présentation agréable, pointe d'humour à l'occasion.

C'est donc à l'unanimité que notre choix s'est porté sur "OUARNEDE".

Evidemment notre prix, bien que coïncidant avec la période des prix littéraires connus du grand public, n'en a pas le caractère substantiel. Pas de chèque, pas de télé. Mais une valeur que nous souhaitons "morale" et encourageante. Ceci n'exclut pas une forme symbolique concrète. L'objet que nous avons projeté d'offrir se présente sous la forme dépouillée d'un entonnoir de cuisine (2).

Pourquoi un entonnoir ?

Plusieurs raisons à cela :

1° - Il est bien connu que les "entonnoirs" font partie des formes karstiques. Le Larousse du XXe siècle indique d'ailleurs sous le vocable entonnoir : "dépression fermée, de petite dimension, de forme conique et aux parois rondes. Ils se constituent par effondrement des parois d'un aven soumises à une dissolution rapide ...".

(1) S.C. PERIGUEUX - Bulletin "SPELEO DORDOGNE".

(2) Rappelons que les lauréats du prix Tauping 1972 ont reçu un hachoir à viande d'époque (le hachoir, pas la viande). Cet engin pouvant être transformable pour remonter sur corde simple ! ...

2° - L'entonnoir porté en guise de couvre-chef est le symbole d'un état avancé de "dépression". Or, tout rédacteur de bulletin de club passe parfois par cette phase difficile quand il attend en vain des articles et dessins maintes fois promis par les membres du club. Espérons seulement que le rédacteur de OUARNEDE n'ait jamais l'occasion de coiffer l'entonnoir ... du moins pour des raisons liées au bulletin.

3° - A défaut de "gaver" le lecteur par une revue copieuse, le rédacteur pourra toujours employer l'entonnoir pour gaver une oie en vue du réveillon de Noël

4° - On peut s'en servir pour bricoler un "pluviomètre" et donner ainsi un caractère scientifique à un camp spéléo perturbé par la pluie en se livrant à des mesures fort instructives.

5° - Ca peut se poser subrepticement, la pointe en haut, sur la chaise d'un président de club en retard, histoire de mettre un peu d'animation dans une réunion ...

... etc ... etc ...

Il est évident que les emplois de l'entonnoir ne manquent pas. Souhaitons également qu'il occupe une place d'honneur dans le local du G.S. Pyrénées, au sommet d'une pile de plus en plus haute de bulletins "OUARNEDE" !

N.B. - Article tiré du bulletin "LE NOUVEAU TAUPING" du Groupe Spéléologique CATAMARA

Siège : 18, rue de Mulhouse - 25200 - MONTBELIARD

Téléphone : (81) 91-28-92 - C.C.P. : DIJON - 1566-51-L

Président : Jo CAVALLIN

EN GUISE D'EDITORIAL - 3 -

LE PREMIER STAGE DE FORMATION D'INITIATEUR en MIDI-PYRENEES - HERRAN (31)
du 1er au 10 SEPTEMBRE 1973

Organisé très rapidement sur la demande de Michel LETRONE - Directeur de l'Ecole Française de Spéléologie - ce stage débuta dans les pires conditions.

TOUS les CADRES PREVUS et le CHEF de STAGE désigné par L'E. F. S. étaient ABSENTS pour diverses raisons que nous ne développerons pas dans ce bulletin.

Le matériel du Centre National de Font d'Urle qui devait nous être prêté, était resté bloqué à droite et à gauche.

Le stage débuta malgré tout dans une ambiance des plus amicales et d'entière collaboration entre les stagiaires et les cadres régionaux appelés en toute hâte, qui répondirent présents à leurs frais.

Je veux les remercier ici, tous : que ce soit notre ancien délégué régional Georges JAUZION, ou Jean-Claude FRACHON venu "faire la Henne Morte" et qui s'enrô-

2e Degré "COUME OUARNEDE"

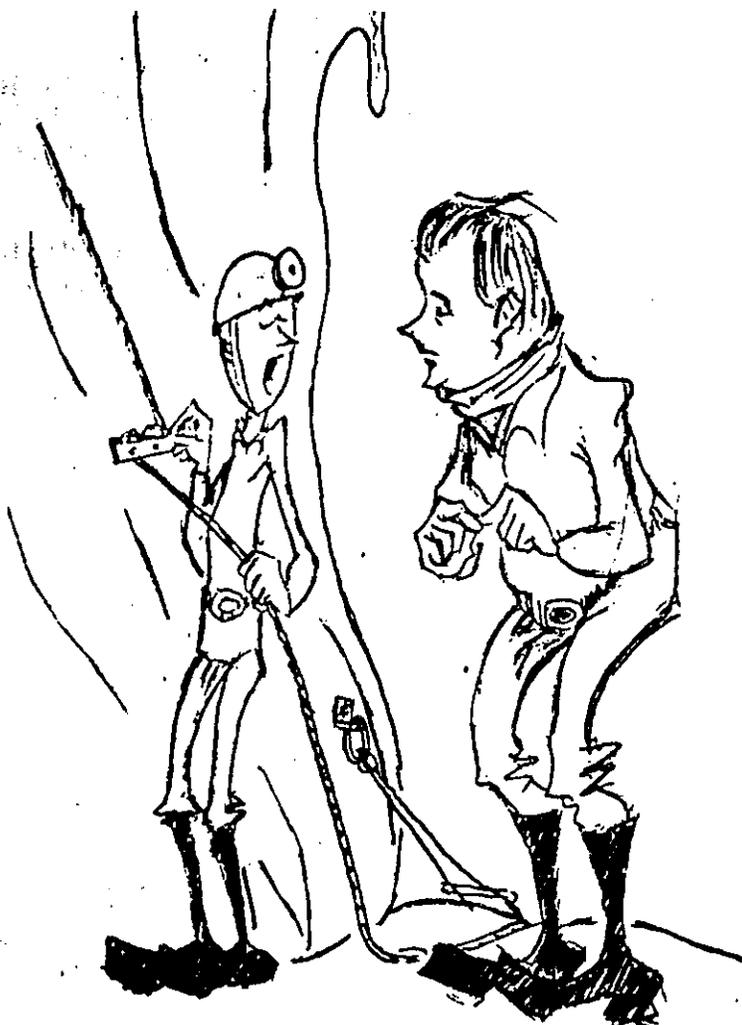
la dans l'équipe régionale formée exclusivement d'initiateurs, Marc GARCIA, Maurice PIN, Mario DELAIL, Michel SOULIEF, Maguy MERLINO et de spécialistes, Guy SERRE, Luc RITTER, André CLOT, Michel BAKALOWICZ.

Le stage bénéficia d'un temps splendide, peu commun à la COUME OUARNEDE, ce qui contribua aussi à sa réussite. Le matériel en grande quantité dans un état quasiment neuf fut prêté dans les 36 heures par divers clubs de notre région.

Les cours, pour la plupart s'effectuaient sur et sous le terrain et furent appréciés de tous (cadres compris). Les explorations à raison d'une par jour eurent lieu dans des cavités intéressantes et suffisamment importantes comme PENE-BLANQUE, le TROU MILE, le TROU du VENT, le GOUFFRE RAYMONDE, le GOUFFRE LOUBENS (notre centre régional n'ayant rien à envier à celui de FONT d'URLE en ce qui concerne les cavités).

La sortie de secours au RAYMONDE permit à chacun de faire le point et de savoir où il en était à tous les points de vue.

Le résultat fut, je crois, conforme à la logique, le plus heureux était sans doute celui qui n'a obtenu que le 1er degré.



- Tu vois, c'est comme ça
qu'on accroche un descendeur.

Quelle leçon pour nous tous que ce copain qui aurait pu être notre père à tous (et même grand-père de certains) qui sacrifia beaucoup pour venir apprendre comme un jeune écolier et qui apprit beaucoup, à notre grande admiration. Chaque jour était pour lui une épreuve nouvelle (blessé de guerre, pensionné à 100 %) sa volonté laissait la nôtre bien loin ...

Pour lui et aussi pour tous ceux qui ont eu un coeur "gros comme ça", je ne regrette pas d'avoir organisé, encadré et dirigé ce stage.

On m'a traité de tous les noms d'oiseaux, d'être fantasque, fougueux, borné, obstiné à outrance, que les efforts déployés ne valaient pas le résultat, etc, etc ...

Ceux qui le disent étaient absents, car des stages comme celui-là donnent envie de recommencer à être obstiné, fougueux, etc ... N'en déplaise aux détracteurs inconscients.

Les insultes et les reproches que j'ai reçus et à travers moi tous les cadres, ne nous empêcheront pas de recommencer à organiser des stages dans la ligne que nous sommes tracée. Les cadres et les spéléo de Midi-Pyrénées savent mieux que quiconque ce qui leur convient.

Tous nos remerciements vont à Monsieur ANDRAU de la Direction Régionale de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs, à Monsieur et Madame CASTEX Maire de HERRAN, et Monsieur et Madame RIBET Louis à qui nous devons une cuisine abondante, familiale et délicieuse.

Ont participé à ce stage : Serge CASTAING, Jacques CASTAING, Maurice PERISSE, André LACHAMBRE, Jacques BAUER, Bernard AURIOL, Pierre-André DRILLAT, Christian MORENO, Jacques SABATIE - stagiaires promotion 73.

Le Délégué Régional de la
Fédération Française de Spéléologie

Maurice DUCHENE.

ACTIVITES G. S. PYRENEES

d'après les notes de P.A. DRILLAT. (G.S. Pyrénées)

DU 28 au 31 OCTOBRE 1972

Participants : J. DUBOIS du S.C.A.L. de Montpellier
C. CHABERT - B. DRESSLER du S.C. Paris
J. MIDDLETON - C. ROWLAND de Scheffield
J. JOLFRE - B. AURIOL - D. CANAL - M. DELAIL -
Mr et Mme DUCHENE - X. GOYET - S. et J. CASTAING -
J. MARION du G.S. Pyrénées

- Equipement de la grotte de PENE BLANQUE et prospection au dessus du GOUEIL DY HER.

- Trois équipes réalisent la traversée intégrale du réseau F. TROMBE passant par le TROU MILE, le TROU du VENT, le RESEAU M. JULHE, le GOUFFRE du PONT de GERBAUT et la GROTTTE de PENE BLANQUE. La dénivellation est d'environ -740, +250. Les temps passés sous terre varient de 26 à 33 heures.

11 et 12 NOVEMBRE 1972

Participants : S. et J. CASTAING - P.A. DRILLAT - J. JOLFRE - M. DUCHENE.

- Equipement du PUIITS de l'OULE jusqu'à -120. Il neige et il faut 2 heures de marche pour y monter. Le lendemain poursuite de l'équipement jusqu'à -260 sous l'eau due à la fonte des neiges en surface.

19 NOVEMBRE 1972

Participants : J. JOLFRE - M. DUCHENE - M. DELAIL - S. CASTAING

- Descente dans le PUIITS de l'OULE jusqu'au fond environ -310. Désé-
quipement partiel jusqu'à -210.

25 et 26 NOVEMBRE 1972

Participants : J. JOLFRE - M. DUCHENE - S. CASTAING - D. CANAL - M. GARCIA-X. GOYET
R. BELIS - J. JEFFROY - M. BOUDET de la Radio-Télévision-Scolaire.

- Descente dans le gouffre d'ESPARROS à -140 avec les journalistes pour y enregistrer des "bruits spéléo" et pour y faire des prises de vues desti-
nées aux émissions de la R.T.S.

3 DECEMBRE 1972

Participants : J. JOLFRE - M. DUCHENE - S. CASTAING

- Prospection à la COUME OUARNEDE. Exploration de deux petites grottes d'un puits de 10 mètres et d'un de 25 mètres. Découverte d'un trou souffleur au fond d'un puits de 10 mètres.

10 DECEMBRE 1972

Participants : J. JOLFRE - M. DUCHENE - M. GARCIA - S. CASTAING - P.A. DRILLAT

- Déséquipement du puits de l'OULE de -210 à la surface (12 Kit-bags) en 5 heures. Retour dans la neige jusqu'au genoux avec 40 kg sur le dos.

17 DECEMBRE 1972

Participants : M. et Mme DUCHENE - J. JOLFRE - M. DELAIL - D. CANAL -
S. et J. CASTAING - A. et M. BAKALOWICZ du Laboratoire
souterrain de Moulis - P. COSTE.

- Visite des galeries supérieures fossiles de la grotte de PENE BLANQUE
et descente à la base du puits du Calvaire dans le Gouffre du PONT de GERBAUT par la
galerie LIONEL.

- Début de l'équipement du fond du gouffre du PONT de GERBAUT (-250).
Diverses escalades dans les voutes de la rivière. Au retour rencontre d'une équipe
du S.C. Comminges.

DU 29 DECEMBRE 1972 au 1er JANVIER 1973

Participants : M. DELAIL - B. AURIOL - D. CANAL

- Bivouac dans les galeries supérieures de PENE BLANQUE. Descente d'un
puits découvert à la sortie précédente : il retombe sur la rivière du gouffre du
PONT de GERBAUT. Exploration du réseau BERMOCHOIS (-250).

7 JANVIER 1973

Participants : S. CASTAING - J. JOLFRE - M. GARCIA - P.A. DRILLAT - M. et
Mme DUCHENE - N. et X. GOYET.

- Descente dans la grotte de PENE BLANQUE jusqu'au Puits Arrosés et
descente dans le fond du Gouffre du PONT de GERBAUT par la Galerie LIONEL ; arrêt
à -460 sur l'avant dernier puits. DECOUVERTE AU NIVEAU DE CE DERNIER Puits D'UNE
GALERIE QUI JONCTIONNE LA GROTTE DE PENE BLANQUE EN BAS DES Puits ARROSES A LA
COTE -380, CE QUI AUGMENTE DE 50 METRES LA PROFONDEUR DU RESEAU TROMBE.

14 JANVIER 1973

Participants : M. DUCHENE - J. JOLFRE.

- Descente de quatre éléments de mat dans PENE BLANQUE. Escalade vers
-350 dans le fond du Gouffre du PONT de GERBAUT à la base du puits de 18 mètres
(sans résultats probants).

21 JANVIER 1973

Participants sur invitation du S.C. COMMINGES : M. DELAIL - M. DUCHENE - J. JOLFRE.

- Descente dans le Gouffre PHILIPPE ODON ; équipement et pointe : côte
atteinte -270 environ.

28 JANVIER 1973

- Le Club va voir "Makalu, Pilier Ouest" par Y. Seigneur.

29 JANVIER 1973

- Descente en solitaire de J. JOLFRE dans le Gouffre P. ODON
(-310). Le soir réunion de l'A.S.S. 31. S. CASTAING est élu Secrétaire Adjoint et
M. DUCHENE : Conseiller Technique Adjoint.

31 JANVIER 1973

M. et Mme DUCHENE sur invitation du S.C. SUD-AVIATION assiste à la projection S.M.S.P. sur le Gouffre de la COUME FERRAT (Ariège)

DU 11 FEVRIER AU 18 FEVRIER : EXPEDITION HIVERNALE A LA COUME OUARNEDE

Participants : M. PIN - X. GOYET - C. HUGUES - M. DELAIL - M. DUCHENE - J.P. MARCHIVE - J. JOLFRE - J. CASTAING - M. GARCIA - M. JEAN - M. MERLINO + Le Spéléo Club du COMMINGES dirigé par G. HEIB. P.A. DRILLAT - S. CASTAING

PENE BLANQUE : Descente des mats d'escalade et de matériel

Topographie du réseau BERMOCHOIS (400 m) et des galeries d'entrée (800 m) erreur de 45 m en profondeur : la Chatière est à -80 m au lieu de -120m.

Coloration du fond de la rivière du Gouffre du PONT de GERBAUT : celle-ci ressort 30 mn après dans l'amont de la rivière de PENE BLANQUE.

(*) Escalade en libre de la Cascade de PENE BLANQUE sur 20 m et montée des mats pour atteindre la cascade. Lancer horizontal de 6 mètres. L'affluent fait 15 mètres de long, arrêt sur voûte mouillante. Topographie du réseau fossile situé face à la cascade (400 m) et découverte d'une petite rivière jusqu'à la salle du Dromadaire. Cours de Karstologie dans les galeries supérieures de PENE BLANQUE avec M. BAKALOWICZ et M. MANGIN ainsi que deux chercheurs du laboratoire souterrain de Moulis.

GOUFFRE ODON : Exploration des divers départs entrevus précédemment : aucune suite évidente. Topographie complète du gouffre (-310 m).

PROSPECTION : Découverte de deux gouffres et d'une grotte dans le Plan de Gaul approximativement au dessus du syphon JYG du GOUAIL DY HER. Explorations terminées (-12 et -40).

LE 21 FEVRIER 1973

Participants : M. DUCHENE.

- Réunion du CDS 31.

LES 3 et 4 MARS 1973

Participants : S. CASTAING - J. JOLFRE - M. GARCIA.

- Bivouac à l'entrée de PENE BLANQUE. Descente au fond de PENE BLANQUE et topographie de la rivière découverte pendant l'expédition : déception ! Elle fait 30 mètres de long.

LE 6 MARS 1973

- Cours E.F.S. "Techniques et matériels" assuré par le G.S. Pyrénées en vue du Stage 1er Degré.

NDLR : Cette escalade avait été réalisée en 1971 par PERIER(EMP d'AIX) aidé de DRILLAT (G.S. PYRENEES) , PIN (AVIGNON) (d'où le nom du réseau Pschitt). Ce n'est donc par Monsieur COMBREDET qui a effectué cette première comme il l'annonce dans SPELUNCA n° 1 - 1973 - page 22. En effet, il ne donne aucun détail de l'amont de la cascade et ne parle pas du réseau fossile important qu'il ne pouvait "manquer" à son sommet. D'ailleurs, nous avons retrouvé un spit avec sa plaquette (?) à 5 mètres au dessus du départ de l'escalade ; là où un rochassier moyen passe en opposition jusqu'à 20 mètres de hauteur sans l'aide de moyens artificiels.

LE 13 MARS 1973

- Cours E.F.S. "Spéléo secours et secourisme"

LE 17 MARS 1973

Participants : E. et M. DELAIL - P.A. DRILLAT

- Escalade à MALLAMORT (Tarn) : escalade dans des passages de IV et V, avec une voie T.D. réussie.

LES 17 et 18 MARS 1973

Participant : M. DUCHENE remplaçant G. JAUZION

- Réunion du conseil de la F.F.S. à LYON.

LE 20 MARS 1973

- Cours E.F.S. :
. Topographie
. Cartologie
. Fichiers
. Organisation fédérale.

LE 22 MARS 1973

Participants : M. DUCHENE - M. DELAIL - D. CANAL - S. CASTAING - P.A. DRILLAT.

- Escalade à MALLAMORT (Tarn) ; initiation aux techniques diverses de dégagement et escalade dans des passages de IV et V.

LE 23 MARS 1973

- Cours E.F.S. "Karstologie et biospéléologie".

LE 25 MARS 1973 : REUNION DU COMITE DE SPELEOLOGIE REGIONAL

Participants : B. AURIOL - M. DUCHENE

- Maurice est élu délégué régional Midi-Pyrénées.

- Visite à la grotte de Labouadère (Hautes-Pyrénées)

Participants : J. JOLFRE - X. et N. GOYET - S. CASTAING - M. GARCIA - P.A. DRILLAT

Descente du P. 40 et remontée aux jumars. Exercices de franchissement de noeuds - etc ...

LE 26 MARS 1973

Participants : S. CASTAING - P.A. DRILLAT

- Visite des gorges de Kakouetta dans le Massif de la PIERRE-St-MARTIN.

LE 28 MARS 1973

Participants : M. DUCHENE - S. CASTAING - M. GARCIA.

- Réunion C.D.S. 31.

LE 31 MARS et 1er AVRIL : STAGE d'EQUIPIER de SPELEOLOGIE (1er DEGRE)

CADRES : Chef de Stage : G. JAUZION (4e degré)
Chef de Stage adjoint : M. DUCHENE (2e degré) (est également organisateur)
Cadres : M. DELAIL (2e degré)
J.P. MAZURIES (2e degré)
B. AURIOL (1er degré)
X. GOYET (1er degré)
P.A. DRILLAT (1er degré)

Stage organisé par le G.S. PYRENEES et le C.D.S. 31.

Lieu : COUME OUARNEDE - LABADERQUE (31) - 18 stagiaires dont J. JOLFRE - S. CASTAING - J. CASTAING du G.S. Pyrénées.

Compte-Rendu du stage : cf OUARNEDE N° 2.

LES 14 et 15 AVRIL 1973

Participants : M. DELAIL - M. DUCHENE - D. CANAL - S. et J. CASTAING.

- Prospection à la HOUNT DERAS HETCHOS (COUME OUARNEDE) : découverte d'un puits de 15 mètres, arrêt sur siphon amont et aval.

LE 16 AVRIL 1973

Participants : Serge CASTAING - M. DUCHENE.

Réunion C.D.S. 31.

LES 21 et 22 AVRIL 1973

Participants : M. DELAIL - M. DUCHENE.

- Topographie de 200 mètres de galeries fossiles à -120 dans le gouffre du PONT de GERBAUT. Exploration faite au jumar.

LES 28 - 29 et 30 AVRIL 1973

Participants : X. et N. GOYET - M. GARCIA - M. PIN - D. CANAL - S. CASTAING.

- Exploration sportive au jumar jusqu'au début des échelles (-30) !!! à PENE BLANQUE. Prospection sur la COUME OUARNEDE. Il faisait beau, tout s'explique.

LES 5 et 6 MAI 1973

Participants : M. GARCIA - S. CASTAING - M. DUCHENE et l'A.S.S. 31.

- Sortie de l'A.S.S. 31 à GAUDENT (65), entraînement au gouffre de MONT CAOUP (treuil, tyrolienne, etc ...).

LE 5 MAI 1973

Participants : M. GARCIA - S. CASTAING - B. AURIOL - M. DUCHENE.

- Réunion du C.D.S. 31.

LE 12 MAI 1973

Participants : S. CASTAING - M. DUCHENE.

- Topographie de 400 mètres de méandres à la grotte de COUME NERE (Coume Ouarnède).

LE 13 MAI 1973

Participants : S. CASTAING - J. JOLFRE.

- Exploration et topographie du puits du Balcon au jumar (-130) à la COUME OUARNEDE.

LES 19 et 20 MAI 1973

Participants : S. CASTAING - J. JOLFRE - M. GARCIA - M. DUCHENE - M. SEQUELA
P.A. DRILLAT - M. DUCHENE.

- Assemblée Générale de la F.F.S. à NIMES.
- Le samedi, à l'aller, visite du gouffre de RABANEL (-200 m) au jumar.

LES 26 et 27 MAI 1973

Participants : J. JOLFRE - M. GARCIA - M. DUCHENE.

- Prospection sur le Massif de MALES AURES (Pyrénées Atlantiques) (alt. 1750).
- Explorations (suite à la découverte) de 8 gouffres : -7, -16, -15, -10, -8, -16, -6, -45 ; aucune suite évidente.

LE 31 MAI 1973

Participants : M. GARCIA - M. DUCHENE - X. GOYET.

- Visite des grottes de Gargas et entrevue avec M. Norbert CASTERET.
- "Bivouac" chez Jacques JOLFRE.

Les 1er - 2 et 3 JUIN 1973

Participants : M. GARCIA - Maguy, Christelle et Maurice DUCHENE. - J. JOLFRE

- Exploration et prospection au col d'Aran, massif du Montagnon et du Mail Massibé (64) - Altitude : 1900 mètres. Exploration de 8 gouffres de 10 à 60 m au jumar (2 vierges !! mais si

LES 9 et 10 JUIN 1973

Participants : M. DUCHENE - M. GARCIA - J. JOLFRE - X. GOYET • G. HEIB et
P. REMOND du S.C. du COMMINGES.

- Déséquipement de PENE BLANQUE et des puits terminaux du PONT de GERBAUT.

LE 11 JUIN 1973

Participants : M. DUCHENE - M. GARCIA - J. JOLFRE - X. GOYET - G. HEIB -
P. REMOND - M. DUCHENE - N. GOYET - M. SEQUELA - P.A. DRILLAT -
M. CASTERET + 3 autres personnes.

- Visite du gouffre d'ESPARROS (-140).

.../...

LES 16 et 17 JUIN 1973 : REUNION du COMITE de SPELEOLOGIE REGIONAL à CAUSSADE (82)

Participants : Maurice et Maguy DUCHENE.

- Tournage d'un film avec l'O.R.T.F. pour la journée antipollution avec P. MINVIELLE à THEMINES (46).

MARCHE en MONTAGNE

Participants : S. CASTAING - J. JOLFRE - M. SOULA.

SORTIE SPELEO-SECOURS de l'A.S.S. 31

Participant : M. GARCIA.

- Entraînement au gouffre de HOUALIECH (31).

LE 20 JUIN 1973

Participants : S. et J. CASTAING - M. GARCIA - M. DUCHENE - D. CANAL

- Réunion C.D.S. 31.

LES 23 et 24 JUIN 1973 : ASSEMBLEE GENERALE du C.D.S. de l'ARIEGE à FOIX (09)

Participant : M. DUCHENE.

PROSPECTION du MAIL MASSIBE (Pyrénées Atlantiques)-alt.1900m

Participants : J. JOLFRE - S. et J. CASTAING - P.A. DRILLAT - M. GARCIA

- Découverte de nombreux gouffres sans suite évidente.

- Exploration du n° 1 : -30 terminé (escalade faite)

n° 2 : -80 terminé

n° 6 : -54 terminé

(technique jumars)

LE 25 JUIN 1973

Participant : M. DELAIL

- Invitation à la grotte de l'HERMITE (09) - (Lycée Bellevue)

LES 26 et 27 JUIN 1973

Participants : J. JOLFRE - S. CASTAING - M. SOULA.

- Ballade en montagne.

LE 29 JUIN 1973

- Invitation à la grotte de l'HERMITE (09) : M. DELAIL (Lycée Bellevue)

- Prospection à la COUME OUARNEDE : S. CASTAING et M. DUCHENE. Découverte et exploration de deux gouffres de -7 et -35 (terminés). Equipement du puits d'entrée du gouffre du PONT de GERBAUT. Portage de matériel.

LE 30 JUIN et le 1er JUILLET 1973

Xavier GOYET (sur invitation du G.S. PROVENCE)

- Poursuite de l'exploration de l'AVEN de CYCLOPIBUS ; arrêt à -350 m environ. Exploration d'un puits parallèle.

.../...

J. JOLFRE

- Prospection au sud du MAIL MASSIBE (Pyrénées Atlantiques)
Découverte de 7 gouffres non explorés de 6 à 15 mètres et d'une grotte d'où s'exhale un fort courant d'air froid.

M. DUCHENE - M. GARCIA - R. ZINSK (A.C.T.)

- Exploration au PONT de GERBAUT en aval de la cascade des 5 Ipis.
Exploration terminée après la descente de 2 puits de 10 et 18 mètres séparés par des passages étroits. En face de la cascade après un lancé de corde descente d'un méandre (1 à 2 mètres) ; arrêt au bout d'un puits évalué à 30 mètres (exploration technique jumard).

LES 7 et 8 JUILLET 1973

Participants : M. DELAIL - M. DUCHENE - S. CASTAING et M. GARCIA

- Gouffre du PONT de GERBAUT ; descente du P. 35, découvert le week-end précédent et exploration de 130 mètres de galeries habituellement noyées. Arrêt sur un siphon et sur une étroiture d'argile avec un violent courant d'air. Exploration au jumard sur double corde. Déséquipement.

LES 14 et 15 JUILLET 1973

Participants : B. AURIOL - M. DELAIL - M. DUCHENE - S. CASTAING - M. GARCIA.
J. MARION - JP. MARTINEZ et Dominique et du G.S. PROVENCE.

- Prospection sur le massif du MAIL MASSIBE (altitude 1979 mètres). Montée par le village d'Aydius (Vallée d'Aspe 64), 1000 mètres de dénivelé.

Exploration de plusieurs gouffres peu importants (-30 ; -17 ; -20 ; -20 ; -7 ; -10) et d'une petite grotte.

du 16 au 22 JUILLET 1973

Participants : M. DELAIL - S. CASTAING - J. MARION - JP MARTINEZ et Dominique.

- Le 16 : Ballade aux Gorges KAKOUPETTA et à l'entrée du puits LEPINEUX (Pierre Saint-Martin).
- Le 17 : Descente à -200 dans PENE BLANQUE à la COUME OUARNEDE ; remontée des 10 éléments de mats. dans la salle du DROMADAIRE ; jonction avec le réseau WISKY par un puits de 15 mètres.
- Le 18 : Gouffre MILE, escalade artificielle, grande galerie en vue.
- Le 19 : initiation de 7 jeunes au TROU MILE (-200 m.) ; descente dans le Gouffre DUPLESSIS par la petite entrée ; nettoyage des éboulis et équipement des puits aux spits ; découverte d'un nouveau réseau.
- Le 20 : exploration du réseau amont du gouffre RAYMONDE, par 200 mètres de méandres. Arrivée de B. AURIOL.
- Le 22 : nettoyage du matériel.

PLONGEE A PENE-BLANQUE

par J.C. FRACHON (Spéléo Club du Jura)
Directeur de la Commission
Plongée de la F.F.S.

A la suite des travaux du G.E.P.S. (Marseille) dans le GOUËIL-DI-HER, il nous est apparu que la recherche d'une liaison avec le Réseau TROMBE par la résurgence se heurtait à de grosses difficultés : siphon J.Y.G. long et profond, puits remontants à escalader, nouveaux siphons probables.

Une tentative d'amont en aval nous sembla préférable : aussi avons-nous décidé l'exploration du siphon inférieur de la Grotte de PENE-BLANQUE (cote -380-point du Réseau TROMBE le plus proche, en plan et en dénivellation, des galeries du GOUËIL-DI-HER.

I - TRANSPORT du MATERIEL

La composition du matériel de plongée nous était imposée d'une part par les difficultés d'accès au siphon (marche d'approche, galeries accidentées, 130 m de puits arrosés, etc ...), et d'autre part par notre désir d'engager dans le siphon une équipe de deux plongeurs. Aussi, avons-nous transporté dans un premier temps pour chaque plongeur, un scaphandre "mono-acier" 2, 1 m³, et un bloc "mini-alu" 0, 6 m³ de secours. Plus, bien sûr, tous les accessoires (combinaisons isothermiques, ceintures plombées, palmes, masques, détendeurs, dévidoirs, projecteurs, etc ...), soit un total d'environ 150 kg.

Pour la deuxième tentative, nous dûmes acheminer en plus un bloc "bi-acier" 3, 2 m³.

Le transport fut assuré par deux équipes d'une dizaine de membres chacune. Leur progression fut lente (poids et surtout fragilité du matériel), et les plongeurs durent apporter leur aide : de ce fait, ils arrivèrent chaque fois fatigués au siphon avant d'entamer la plongée.

II - PLONGEES

1° - Première tentative (22 Août 1972)

J.C. FRACHON (dit "SBOUB") et J.P. URLACHER (dit "KAL ICE") effectuent une première plongée, laissant derrière eux en sécurité J. BARIOD et M. MAGNY. Tout en dévidant une cordelle de nylon 3 mm ("fil d'Ariane" pour le retour), les deux plongeurs franchissent une courte voûte-mouillante, suivie d'un plan d'eau long d'une trentaine de mètres. A l'extrémité aval, ils butent sur une plage argileuse, sans issue évidente.

Revenant d'une dizaine de mètres en arrière, SBOUB s'engage dans une diaclase verticale noyée, large de 1,5 m, aux parois couvertes de fragiles concrétions en "choux-fleurs". KAL ICE, trop lourdement plombé, renonce rapidement à le suivre. De plus, l'eau troublée par le passage de SBOUB rend, derrière lui, la visibilité totalement nulle.

Parvenu à -15 m, SBOUB débouche dans une galerie plus vaste (h = 4 m, l = 2 à 3 m), à remplissage argileux. Il la suit sans difficulté sur une soixantaine de mètres, jusqu'à épuisement de sa cordelle-guide. Cette galerie descend d'abord sur une vingtaine de mètres, jusqu'à la cote -20 m. Puis, après quelques coudes en "baïtonnette", elle devient ascendante.

.../...

A son point d'arrêt, SBOUB se trouve à -15 m : le remplissage argileux a disparu, et la galerie remonte presque verticalement, visible sur 5 à 6 m. Après avoir fixé la cordelle à un "chou-fleur" de calcite, SBOUB regagne sans encombre la surface (durée totale de la plongée : 12 minutes).

2° - Deuxième tentative (25 Août 1972) :

Yves AUCANT et KALICE sont volontaires pour une deuxième plongée. Toutefois, ni l'un ni l'autre ne sont en forme : Yves abandonne sur le sentier du Raspadou, et KALICE au sommet des puits arrosé ! ... SBOUB se retrouve seul au siphon, accompagné de M. MAGNY.

Muni d'un dévidoir plein, il s'engage dans le siphon, en suivant la cordelle-guide déroulée trois jours plus tôt. Fait étrange, l'eau est très trouble dès le départ, et la visibilité se limite à quelques centimètres.

Ayant parcouru une cinquantaine de mètres, SBOUB sent soudain une résistance : des boucles de la cordelle-guide, probablement libérée de son point d'attache aval, sont venues s'accrocher à son scaphandre. Rapidement, la situation devient critique ; le plongeur se trouve totalement ligoté par la ficelle. La visibilité étant nulle, c'est à tâtons qu'il parvient peu à peu à démêler l'écheveau qui l'emprisonne.

L'incident ayant duré près d'un quart d'heure, SBOUB se décide à regagner la surface, sa réserve d'air étant largement entamée (durée totale de la plongée : 25 minutes).

3° - Troisième tentative (27 Août 1972) :

Les scaphandres disponibles sont tous presque vides : mais les sortir, les regonfler et les acheminer à nouveau au siphon nécessiterait trop de temps et trop de personnel. Aussi Yves et KALICE tentent-ils une plongée vouée à l'échec.

De plus, la cordelle se révèle totalement emmêlée, à partir de 40 mètres. Il serait dangereux de continuer dans ces conditions, et les deux plongeurs font demi-tour, en récupérant une partie de la cordelle (durée totale de la plongée : 10 minutes).

III - CONCLUSION

Nos plongées ont apporté quelques renseignements sur la topographie du siphon aval de PENE-BLANQUE, et ont accessoirement abaissé de 20 mètres la profondeur totale du Réseau TROMBE. Toutefois la jonction avec le GOUEIL-DI-HER n'est pas réussie.

L'espoir de franchissement ne doit cependant pas être abandonné, le point extrême atteint étant sans doute peu éloigné de la sortie aval du siphon. Seul le manque de cordelle nous a arrêtés.

Une nouvelle tentative supposerait :

- des rotations d'équipes rapides pour acheminer et évacuer le matériel de plongée.

.../...

- une équipe de soutien pour les plongeurs, limitant leur fatigue avant les plongées, et les assistant matériellement (repas, vêtements de rechange) et psychologiquement.
- un matériel adapté aux caractéristiques du siphon : longueur (dévidoir de 200 m de corde), profondeur (bi-bouteilles), froid (doubles combinaisons), turbidité (plombs de lestage de la corde), etc ...

Jean-Claude FRACHON.

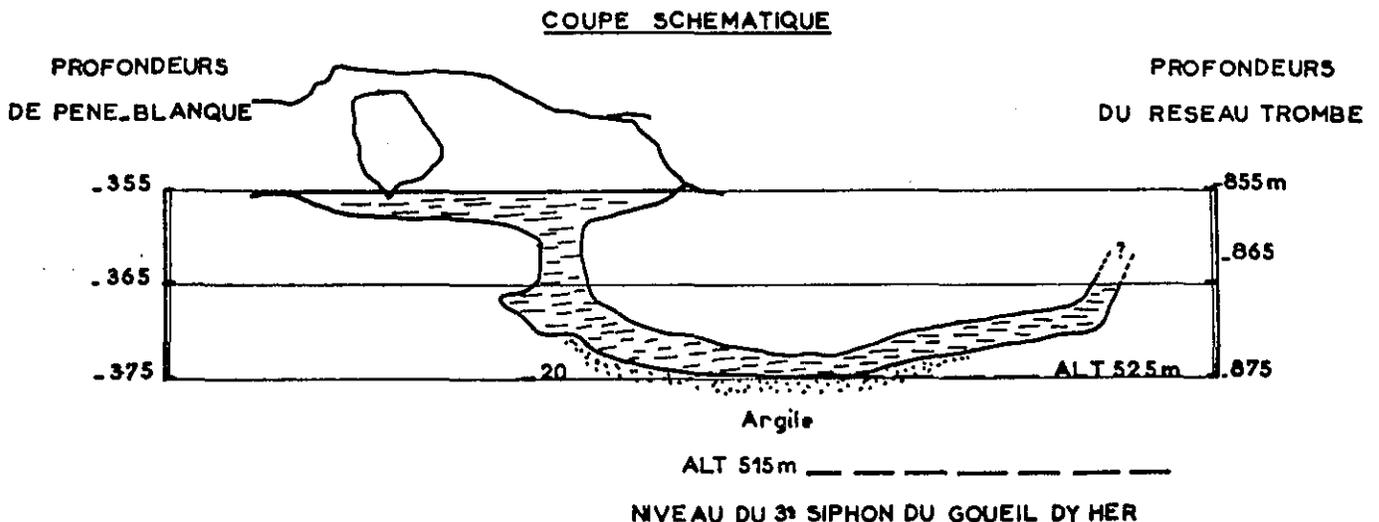
N D L R : Ces plongées ont été effectuées dans le cadre de l'expédition inter-club "HENNE-MORTE - COUME OUARNEDE 1972".

- 0 - 0 - 0 - 0 -

GROTTE DE PENE_BLANQUE _355

SIPHON AVAL

RESEAU DES PUIS ARROSES



LE BUHADE DECH GANDIL - 180

d'E.-A. MARTEL
à ... Jacques JOLFRE

Il paraîtra surprenant au lecteur qu'un bulletin aussi sérieux que "Ouarnède" publie ici un article sur l'exploration d'une cavité aussi banale que la "Buhade dech Gandil".

C'est sur l'insistance de Maurice DUCHENE (comité de rédaction du présent bulletin) que l'auteur a été amené à retranscrire ici ses notes personnelles.

Il prie le lecteur de bien vouloir l'excuser.

- o - o - o - o - o -

- "Trou souffleur dit : Buhade dech Gandil" ; altitude : 865 mètres. Il souffle, en effet, un courant d'air qui nous parut très froid, en cette saison (24 Juillet), quoique le thermomètre y marquât 9°8, et qui éteint toute bougie allumée ; d'ailleurs le trou est si étroit pour qu'on puisse y pénétrer sans de longs travaux d'élargissement ; il semble descendre verticalement et conduirait peut-être à d'importantes excavations, car sa forme est telle que son intérieur profond a pu échapper aux remplissages d'obstruction ; on croyait dans le pays qu'il communiquait avec la grotte de Pene Blaque : mais celle-ci s'ouvre 60 mètres plus haut. Filhol, Jeanbernât, etc ... y voyaient plutôt un évent du Pount de Gerbaou, mais celui-ci s'ouvre 200 mètres plus haut.

Il vaut mieux s'abstenir de toute hypothèse".

... Ainsi écrivait E.-A. MARTEL dans son rapport sur "l'Exploration Souterraine Hydrologique des Pyrénées", en 1908.

- "Le trou est trop étroit pour qu'on puisse y pénétrer sans de longs travaux d'élargissement" ...

Cette phrase me revenait alors que -solitaire, comme il m'arrive parfois- je me préparais à m'introduire par la lucarne triangulaire de l'entrée, en ce petit matin d'Août 1963 (dix ans déjà ...).

Si tous les spéléologues qui avaient déchiré leurs combinaisons sur les 20 à 30 mètres de diaclase étroite de cette grotte avaient gravé leurs noms sur les parois, elles seraient remplies d'inscriptions et on aurait pu lire, entre autres, ceux de Norbert CASTERET, Francis et Emile BUGAT (les familiers de la Coume) et la 2° Aix.

Comme tous mes prédécesseurs, je me heurtai à un rétrécissement des parois devant lequel je méditai longuement. Le violent courant d'air qui me glaçait m'aurait invité à "faire parler la poudre", mais la longueur de l'étréture (sans espoir de voir les murailles s'écarter plus loin) me fit faire demi-tour sans projet de retour.

.../...

J'étais loin de me douter que la "Buhade" me reverrait ... 17 fois !

C'est pourquoi le 1er Février 1970, par une pluie comme seul Noé a eu l'occasion d'en voir, je me retrouvais à l'entrée de la cavité ? Peut-être parce-que l'hiver, en empêchant des explorations en altitude, m'invitait à me rabattre sur des régions peu enneigées et d'un climat plus clément ?

Cette fois-ci, je n'étais pas seul mais accompagné de René LAFFRANQUE et Pol-Yvon KISS. Nous consacrâmes de longues heures à taper sur un burin avec un lourd marteau dans des positions fort inconfortables.

Ce jour-là, l'espoir s'éveilla en nous et ne nous lâchera plus que lorsque l'exploration sera humainement terminée, à -140.

Il serait trop long et inutile de relater ici dans le détail toutes nos séances. Disons qu'à notre trio s'étaient joints les "petits" spéléologues du S.C.C. ("petits" mais par leur taille seulement, car leur corpulence, alliée à leur énergie de vaincre, allait faciliter grandement notre progression).

Donc, à 30 mètres de l'entrée (terminus de toujours), Maryse CABROL (du S.C.C.) et René LAFFRANQUE réussissent à passer l'étranglement, avec quels efforts, pour eux et pour moi qui, resté prudemment en arrière, me contentais de les encourager de la voix et du geste et de les tirer à l'aide d'une corde.

Néanmoins, ils purent parcourir une vingtaine de mètres, soit en rampant sur le ventre, sur le dos, sur le côté et même, lorsque la diaclase prenait des proportions "colossales" à quatre pattes... Mais, un coude brusque du méandre et un retrécissement marquèrent leur terminus.

Une autre fois, je m'employai à dynamiter la première chatière (dix pains de chédite), qui vola en éclats.

Plusieurs séances furent consacrées à faire subir le même sort à la deuxième baptisée "chatière du gour" parce-que la nature s'était plu à créer là un bassin rempli d'eau dans lequel nous barbotions pour les travaux d'élargissement.

En plusieurs tentatives vingt ou trente pains d'explosifs furent disposés, mais le calcaire urgo-aptien du méso-jurassique est une roche dure !... De plus, les positions incroyables dans lesquelles nous devons oeuvrer faisaient que les charges ne pouvaient être bien disposées.

Finalement, nous réussîmes à la passer tout de même, cette chatière ! Pour ma part, avec plus de peine que mes camarades, car étant un "grand spéléologue" (1m83), mes fémurs de 61 centimètres de long ne pouvaient se plier de bonne grâce aux exigences et aux dimensions de la chicane.

Après, le méandre se rapetissait à nouveau et il nous fallut progresser en donnant des coups de marteau à la ronde pour briser des aspérités qui se faisaient un malin plaisir d'agripper nos combinaisons. Lorsque nous débouchâmes dans un petit à-pic de deux mètres formant salle, nous pûmes nous tenir debout. Quelle satisfaction ! Et à combien étions-nous de l'entrée, après tant de progressions "ventre à terre" ? A un kilomètre ? Non, seulement à 70 mètres environ ...

Mais il fallut se remettre à genoux (c'était trop beau ...). Pas pour longtemps, car brusquement le sol s'entr'ouvre et une série de puits (15 + 15 + 10) nous amènera à la cote -45 (environ).

Et là ? Et bien, les parois se resséraient à nouveau sur deux ou trois mètres, au sommet d'un puits d'une dizaine de mètres.

.../...

Le désespoir nous gagna. Un instant nous envisageâmes d'abandonner. Peut-être parce que nous étions effrayés à l'idée de ressortir ce jour-là tout le matériel amené jusqu'ici à la main, échelles et cordes (car les kits ne pouvaient passer dans toutes ces chicanes et chatières, nous décidâmes de laisser équipé et dynamiter à la prochaine descente.

Pour éviter de déclencher la mise à feu depuis l'extérieur, nous plaçâmes des charges de 100 grammes de chédite que nous faisons partir en nous plaçant à ... 20 mètres au-dessus, dans les puits ! Si nous avions été cardiaques, l'explosion et le souffle nous auraient tués sur le coup ... Mais, ces mini-charges furent sans effet sur cet étau de roche. C'est par "dose" de un kilo et plus qu'il fallait opérer, et pour celà nous déroulâmes un ligne électrique jusque dehors. De l'entrée, nous entendions nettement la déflagration et le souffle nous fouettait le visage !

Enfin, tout a une fin, même les mauvaises choses. Et après sept séances de ce genre, un jour, nous fûmes tout étonnés de pouvoir nous retrouver de l'autre côté de l'étroiture, dans le puits sous-jacent.

Nouvelle diaclase, étroite. Est-il besoin de le préciser ? Mais, ça passait tout de même ... Habités aux élonguations dues aux successions de boyaux de différents diamètres, rompus aux mouvements vermiculaires durant des heures depuis l'entrée, nous faillîmes tomber ... dans un vide qui s'ouvrait soudain. Puits de 22 mètres ! Manœuvres de corde pour récupérer les échelles plus bas, car nous étions avarés de matériel, vu les difficultés de cheminement. Puits de 12 mètres ; balcon très vaste ... Ici, la "Buhade" prit l'allure d'un grand gouffre.

Allions-nous déboucher dans "Pène Blanche" ? Dans le "Pont de Gerbaut" ? Toujours pour récupérer les échelles et pouvoir les faire descendre dans les puits suivants, je me sacrifiai à rester ici, sur cette plate-forme (-75) où il pleuvait abondamment... Les jeunes du S.C.C. ont tant œuvré dans cette cavité qu'ils méritaient de faire cette "pointe".

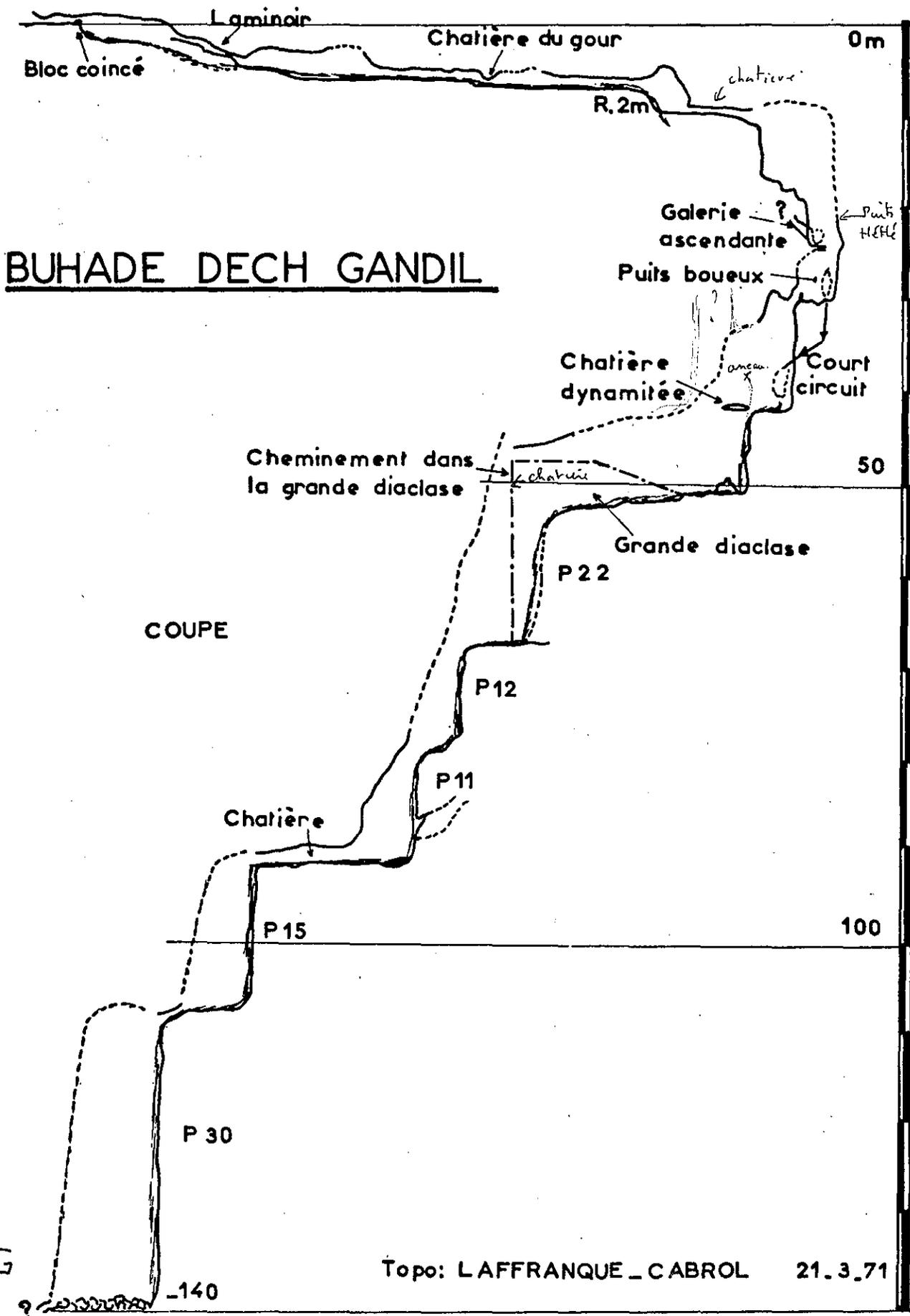
Vers -95, le gouffre redevient "Buhadiforme", c'est-à-dire cavité pour nains ; et LAFFRANQUE dut s'avouer vaincu devant une chatière, infranchissable pour lui. Mais trois spéléos du S.C.C. réussirent à la forcer après bien des efforts. Heureusement pour eux, LAFFRANQUE, resté du "bon côté" les aida à la repasser !...

Une série de petits à-pics amena le trio à la cote -140 environ où la roche se resserrait pour n'offrir qu'un passage gros comme les deux poings !

Quelques mètres en amont, un départ étroit de galerie sèche au-dessus du dernier à-pic permettait un léger espoir. Mais, au retour de la "pointe", la description de mes trois jeunes compagnons ne concordant pas et ne me soulevant pas d'enthousiasme, il fut décidé d'abandonner.

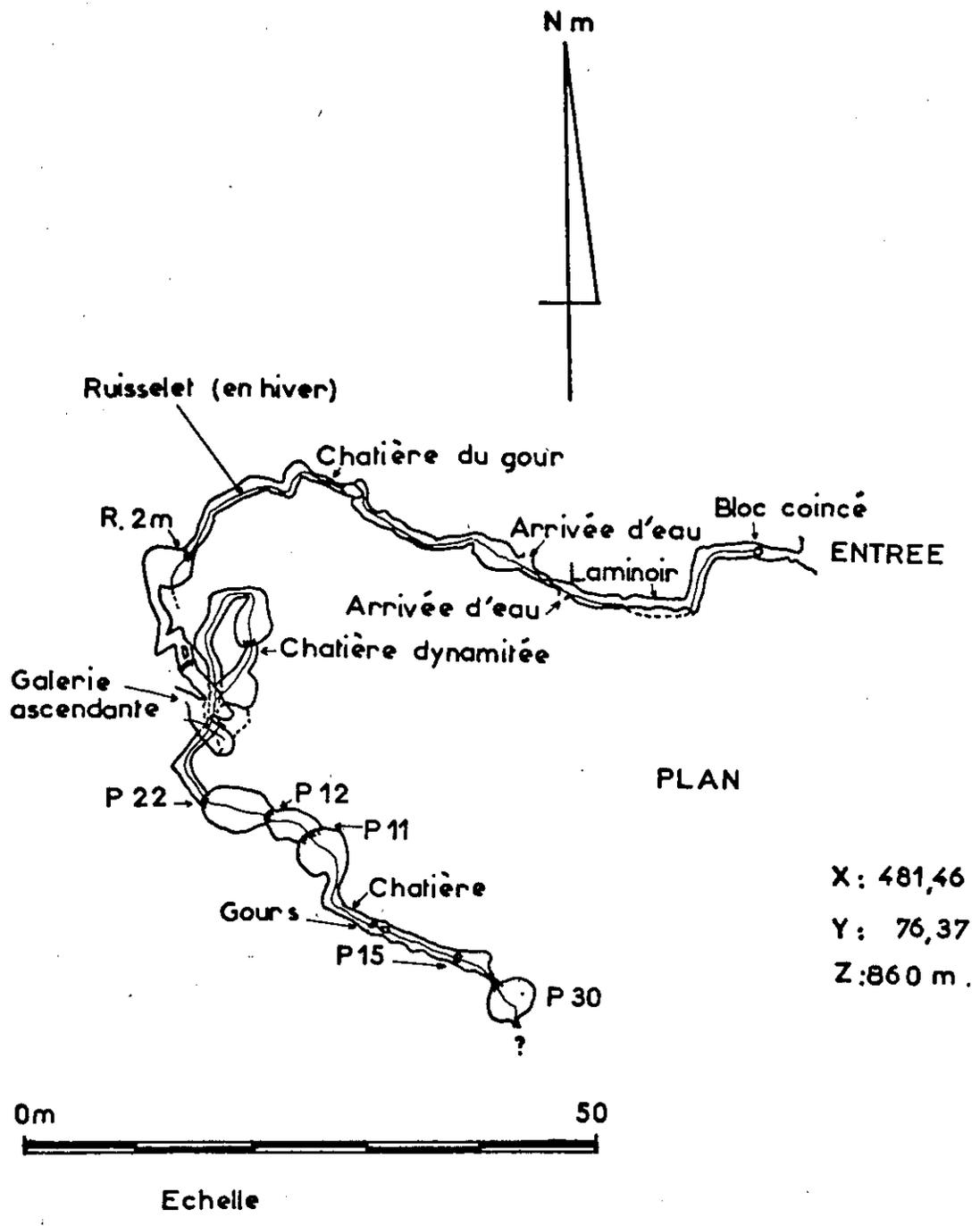
Lorsque je sortis de la "Buhade" pour la 17e fois, le 21 Mars 1971, à 23 h., alors que la neige tourbillonnait sur le massif d'Arbas, enveloppant tout être et toute chose, je devais offrir un visage souriant : c'était la fin de nos explorations et aussi la fin d'un cauchemar trop souvent renouvelé

Jacques JOLFRE.



BUHADE DECH GANDIL _140

CARTE IGN ASPET N°2
COMMUNE DE HERRAN (31)



Topo: LAFFRANQUE _ CABROL 21.3.71

MB

SUITE et FIN de l'EXPLORATION ou "BUHADE DECH GANDIL" (II)

Début Août 1973, le Spéléo-Club du Comminges lançait une expédition sur la "Buhade dech Gandil", abandonnée depuis deux ans. Une chatière dont la cote était à -140 environ, marquait le terminus des précédentes explorations.

Deux membres du S.C.C. se sont tout particulièrement occupé de la galerie sèche surplombant le puits terminal. C'était donc une première. Nous avons été très surpris de découvrir une telle galerie : sèche et recouverte d'argile (semblable à certaines galeries de "Pene Blaque"), alors que le reste du gouffre était arrosé et formé par une roche très saine. Nous espérions court-circuiter la chatière finale. En effet, après un replat de 4 mètres à peu près, nous avons abouti dans un couloir très étroit, dont l'inclinaison avoisinait 45°, et ce sur une trentaine de mètres, pour enfin déboucher sur un puits de 10 mètres. Au dessus de celui-ci se trouvait l'autre extrémité de la chatière : nous étions donc retombés dans le réseau normal. Après avoir franchi le puits de 10 mètres, nous sommes arrivés dans une autre galerie (toujours recouverte d'argile) où se présentaient plusieurs fissures se retrécissant au point de ne plus être franchissables. Nous précisons que le courant d'air s'y trouvant était assez important. Nous ne savons que penser de ce phénomène.

La topo n'est faite que jusqu'à la chatière à -140 environ. Approximativement, nous avons atteint la cote -180. Nous pensons tous qu'il serait appréciable de faire une topo précise de ce gouffre.

Le S. C. Comminges.

SITUATION

Herran - Haute-Garonne - Carte IGN Aspet n° 2 - 1/20 000
X : 481, 46
Y : 76, 37
3 : 860
N° G.S.P. : 14.

ACCES

De la Baderque, monter aux granges de Maria Rouch. Suivre le chemin balisé qui mène au rocher de Pene Blaque. Le gouffre se situe sur le bord gauche du chemin.

HISTORIQUE

Voir récit de Jacques Jolfre et S.C. Comminges.

OBSERVATIONS

Situé topographiquement au dessus des grandes salles de Pene Blaque (Salle du Camp et Salle du Dromadaire) ce gouffre est sans doute l'origine des Puits Arrosés de Pene Blaque. Une cinquantaine de mètres le sépare de cette cavité.

Maurice DUCHENE (G.S. Pyrénées)

LES GOUFFRES PABLO

par Maurice DUCHENE (G.S. Pyrénées).

SITUATION

Commune de HERRAN (Haute-Garonne)

Carte IGN Aspet N° 2 - 1/20 000

X : 479, 870

Y : 75, 355

Z : 1 350 m

N° G.S.P. : 26 et 27

ACCES

De LA BADERQUE suivre la nouvelle route jusqu'au "parking" de la Fontaine de l'Ours à 1150 m d'altitude. Emprunter (et rendre après utilisation) (X) le sentier des Bucherons en direction de la Coume Auère jusqu'à son terminus au fond du vallon. Grimper à droite vers des lapiaz très pentus. L'entrée N° 26 est nettement visible à la base d'une petite falaise d'une dizaine de mètres.

HISTORIQUE

Découvert et exploré par les membres de l'expédition Inter-Club 1971 à la Coume Ouarnède en particulier par le Groupe Spéléo. de Provence.

TOPOGRAPHIE

R. MONTEAU du G.S. Provence.

OBSERVATIONS

Ces cavités recourent la rivière souterraine provenant de la Grotte de Coume Nère et se dirigeant vers le Réseau Marcel Loubens.

(X) Certains l'ont découvert à la Pentecôte 1971 et y tiennent jalousement.

GOUFFRE PABLO N° 26 et 27

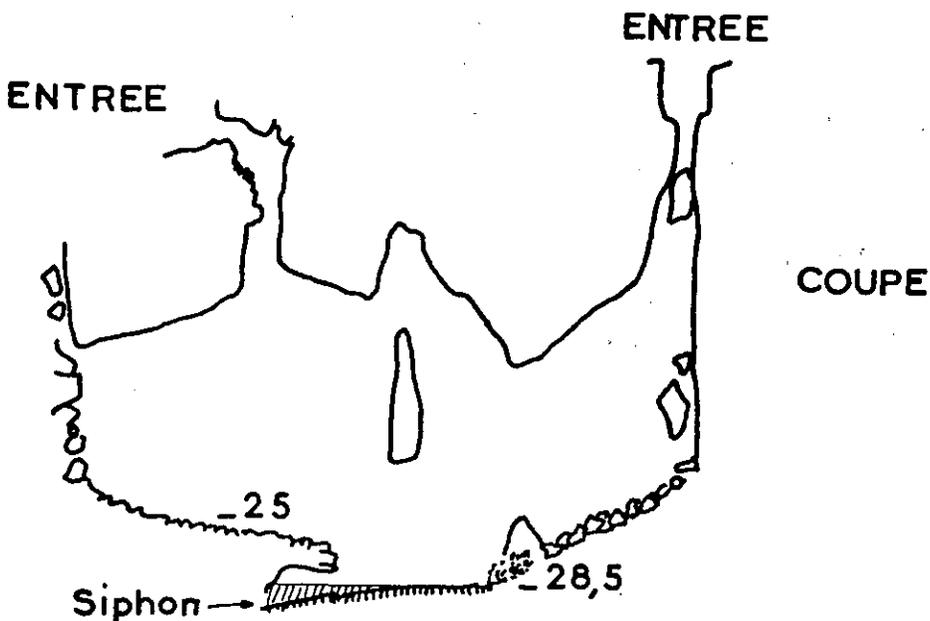
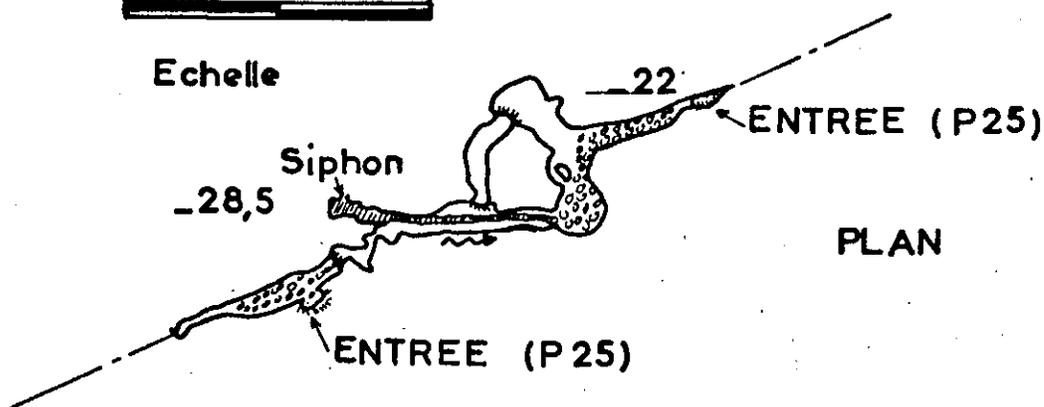
CARTE IGN ASPET N°2
COMMUNE DE HERRAN (31)

X : 479 870
Y : 75 355
Z : 1350 m

N m



Echelle



Echelle

LE PUIITS DU BALCON - 130

par Serge CASTAING.(G.S. Pyrénées)

SITUATION :

Commune de HERRAN (Haute-Garonne)

Carte I.G.N. Aspet N° 2 1/20000

X : 479, 995

Y : 75, 750

Z : 1375

N° G.S.P. : 45

ACCES :

De la BADERQUE prendre la route forestière menant à la Fontaine de l'OURS. De là, suivre le chemin qui mène à la HENNE MORTE (Ouarnède n° 1 Avril 1973). Arrivé à ce gouffre, remonter la crête en direction du Plantillet. Le Puits du Balcon s'ouvre à 30 mètres à gauche (sud-sud est) de cette crête et à environ 150 m de la HENNE MORTE au pied d'une petite falaise en bordure d'une profonde doline. Entrée orientée nord-nord est.

HISTORIQUE :

Exploré lors de l'expédition "HENNE MORTE 1956" par Norbert CASTERET, Georges CONRAD, Gérard PROPOS, Guy MAUREL, Maxime FELIX, Jacqueline DILANDRO, etc ... en deux séances consécutives (expédition Groupe Spéléo Provence et II Aix en Provence).

DESCRIPTION :

Le puits d'entrée mesure 60 mètres et est partagé à sa moitié par un relais en pente encombré d'éboulis. A gauche faisant face au puits, 2 spits permettent de descendre "théoriquement" à l'abri des chutes de pierre.

On atterrit dans une salle très allongée. La suite se présente sous la forme d'une étroiture où souffle un fort courant d'air suivi d'un puits de 10 m. étroit, puis de deux autres puits de 15 et 18 m. très proches les uns des autres.

A la base du P 18, il faut remonter sur des blocs coincés puis descendre un ressaut de 5 mètres qui amène à une galerie au sol encombrée de blocs et orientée sud-nord. La voûte est très élevée (plus de 20 m.). Cette galerie mène à une petite salle. A partir de là, la galerie se dirige vers le sud-est, la voûte redevient visible et l'on arrive au toboggan. Ce dernier nécessite des agrès. Quelques mètres plus loin, la galerie devient étroite et est parcourue par une petite ruisseau provenant de grands puits ascendants dont les voûtes sont indiscernables.

Après une petite salle, on se heurte à une chatière "arrosée" (agrandie au marteau par G. MAUREL en 1956) qui précède le puits terminal de 10 mètres. Trente mètres plus loin, l'eau s'infiltré dans un méandre impénétrable.

PUITS DU BALCON _130

COMMUNE DE HERRAN CARTE IGN ASPET N°2 1/20000

Développement

H 135

V 285

T 420

X.479,995

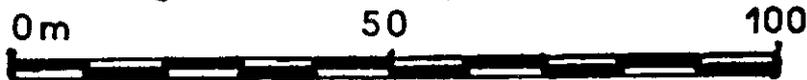
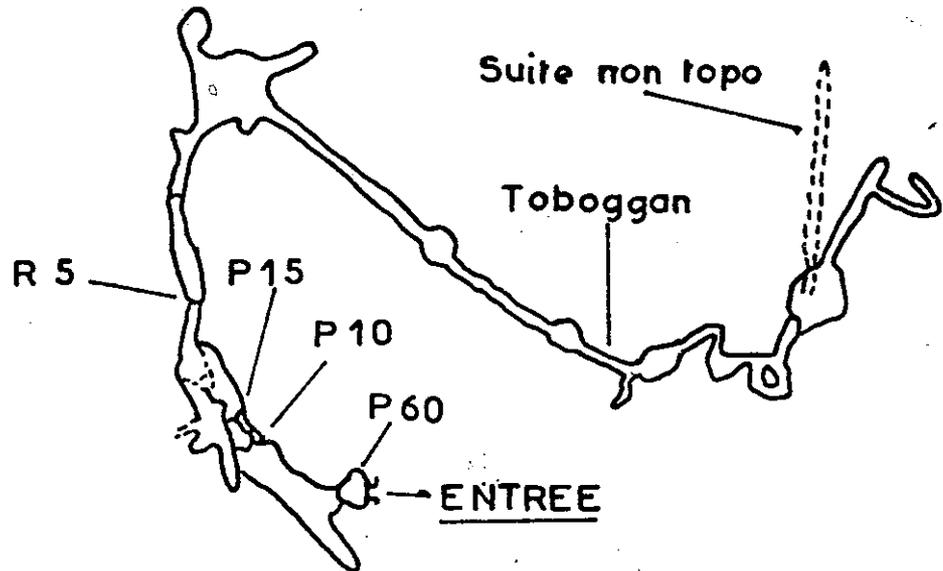
Y.75,750

Z.1375m

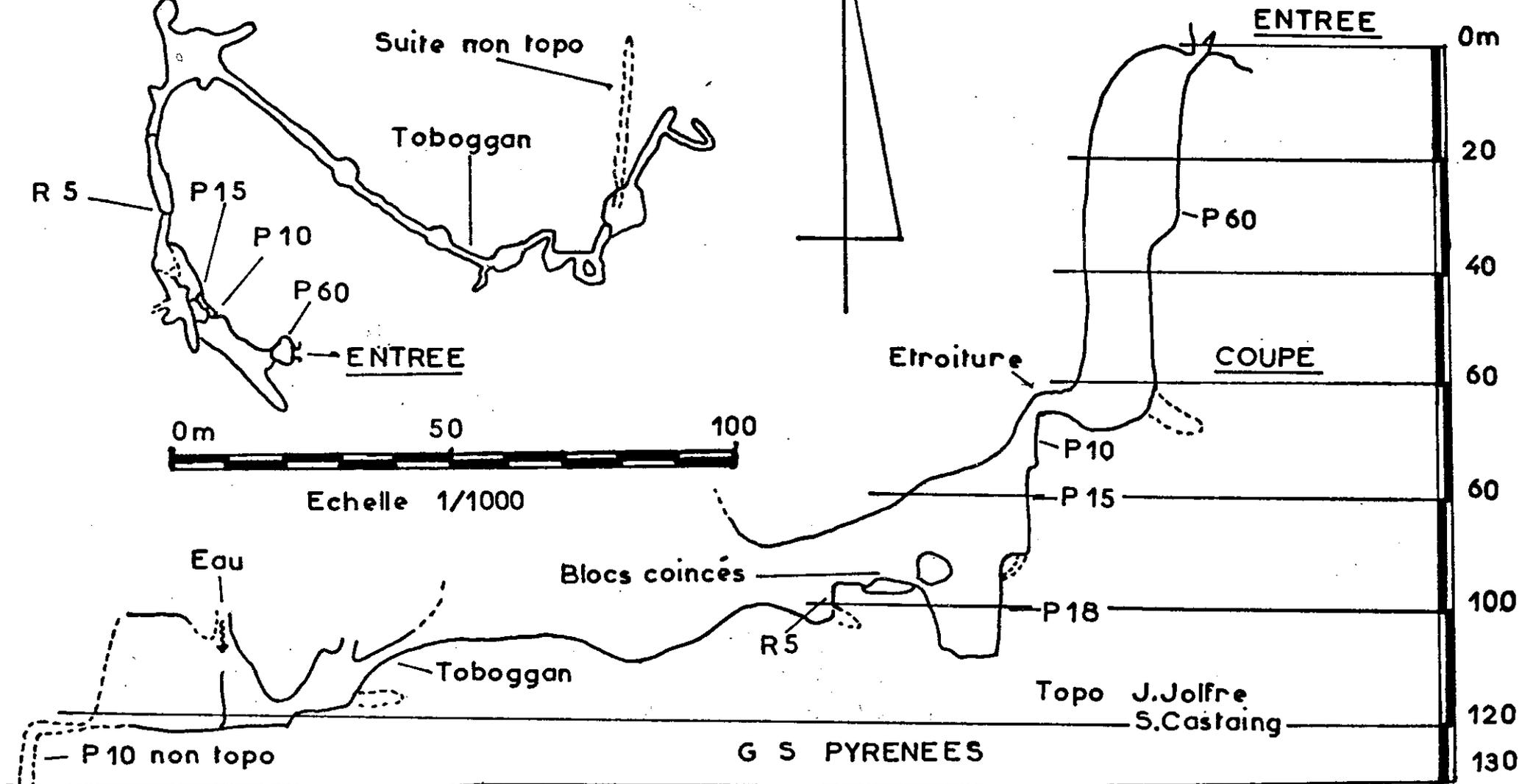
N°GSP 45

Nm

PLAN



Echelle 1/1000



Topo J.Joffre
S.Castaing

G S PYRENEES

0m
20
40
60
60
100
120
130

RELATION avec le RESEAU MARCEL LOUBENS :

La proximité du Puits du BALCON et du Gouffre de la HENNE MORTE rend presque certaine la jonction entre ces deux cavités.

Il est à noter qu'aux environs du toboggan (la galerie possède un diamètre de 2 mètres) un courant d'air très net se fait sentir, mais les puits ascendants peuvent expliquer ce phénomène.

Une coloration permettrait de localiser l'endroit du réseau LOUBENS où débouche le ruisselet du Puits du BALCON.

Serge CASTAING.

- 0 - 0 - 0 - 0 -

RESEAU FELIX RUIZ DE ARCAUTE GOUFFRE VIVA EL (N°0)

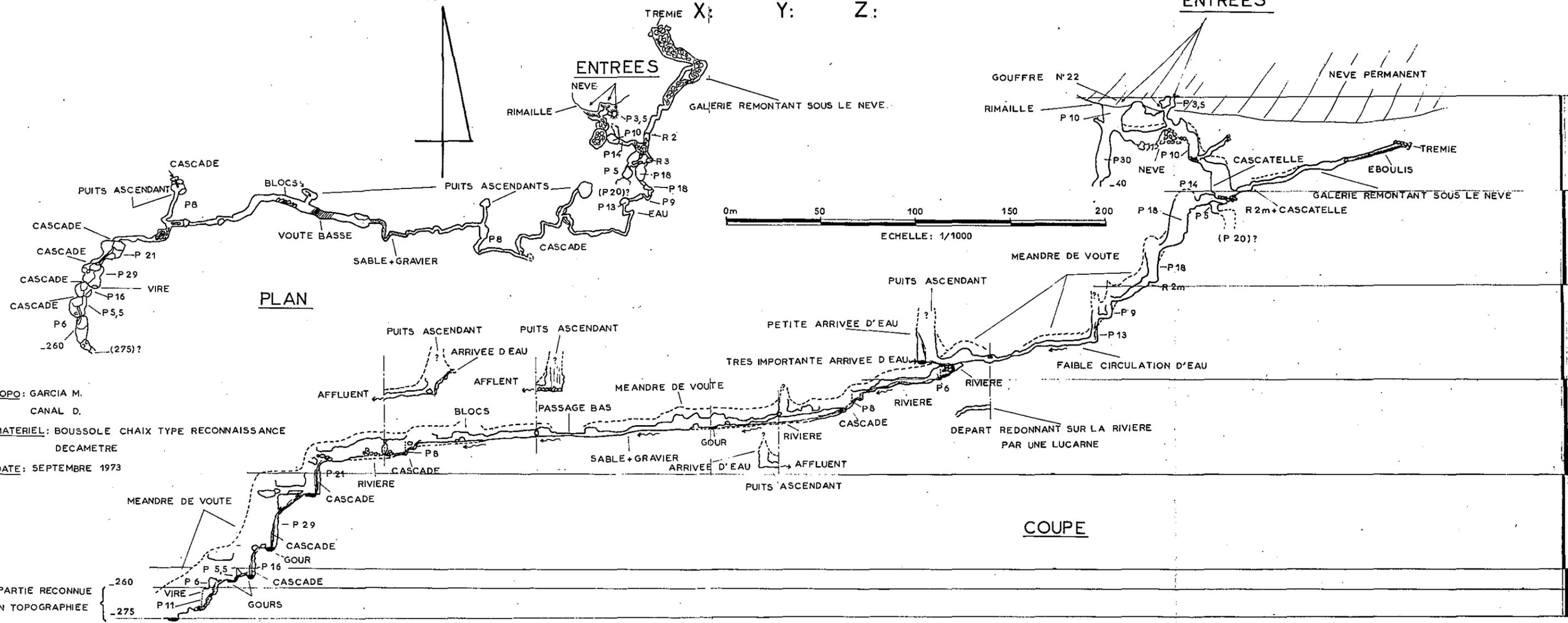
CARTE I.G.N. GAVARNIE N°7.8 1/25000

TREMIE X: Y: Z:

N m

ENTREES

ENTREES



PLAN

COUPE

TOPO: GARCIA M.
CANAL D.
MATERIEL: BOUSSOLE CHAIX TYPE RECONNAISSANCE
DECAMETRE
DATE: SEPTEMBRE 1973

PARTIE RECONNUE
NON TOPOGRAPHIEE

GRUPE SPELEOLOGIQUE DES PYRENEES

DESSIN - GARCIA M.

LE GOUFFRE ODON

- 396

par le Spéléo-Club du Comminges.

Dans QUARNEDE N° 2 Marc GARCIA terminait la description du Gouffre ODON en signalant que son exploration se poursuivait par un nouveau réseau découvert par le Spéléo-Club du Comminges.

Effectivement, ce réseau nous a permis d'atteindre fin Octobre 1973 la cote -396 mètres.

DESCRIPTION

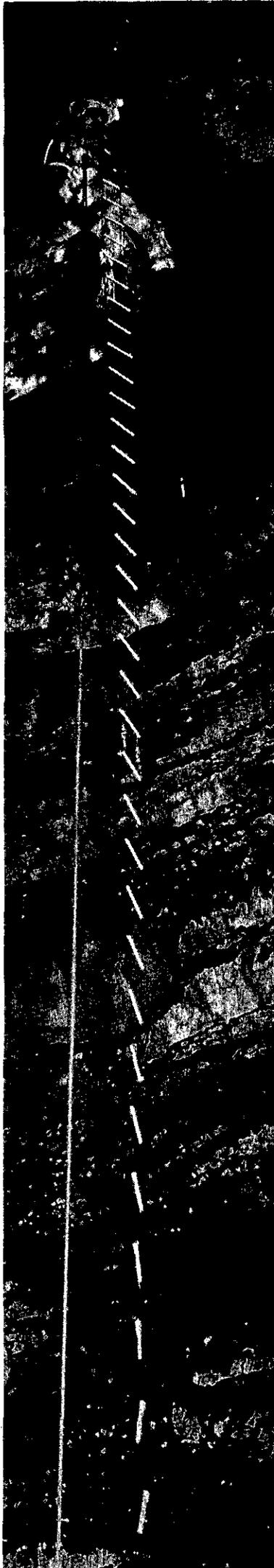
Au sommet du puits Désiré à -269 mètres, la continuation du méandre initial s'atteint par une escalade délicate et exposée (le passage a été par la suite équipé d'une tyrolienne de 8 mètres de long). Le méandre devenu fossile et horizontal sur 100 mètres débouche sur le puits du Silence, formé de plusieurs ressauts inclinés (V=30) auquel fait suite un puits de 11 m. La galerie relativement étroite et coupée de nombreux ponts d'argile conduit par une étroiture à un nouveau puits (V=8 m) menant à une salle concrétionnée.

Un puits de 18 assez vaste permet après une centaine de mètres de méandre d'atteindre un puits de 10 mètres à la base duquel coule un ruisselet qui suit la galerie et se jette dans le puits terminal de 7 mètres. C'est le fond actuel du gouffre, l'eau s'insinue sous un large dôme stalagmitique.

L'hiver 1974 nous conduira vers de nouvelles cavités, mais nous reviendrons au cours de l'été prochain dans ce beau gouffre afin d'en compléter la topographie et d'en poursuivre l'exploration. Qui sait, peut-être arriverons-nous à rejoindre une autre grande cavité du massif.

DEVELOPPEMENT du GOUFFRE ODON

Topographié	: H = 423, 2	; V = 355, 6	; Total = 778, 8	} Total = 948, 8
Non topo	: H = 100	; V = 40	; Total = 140	



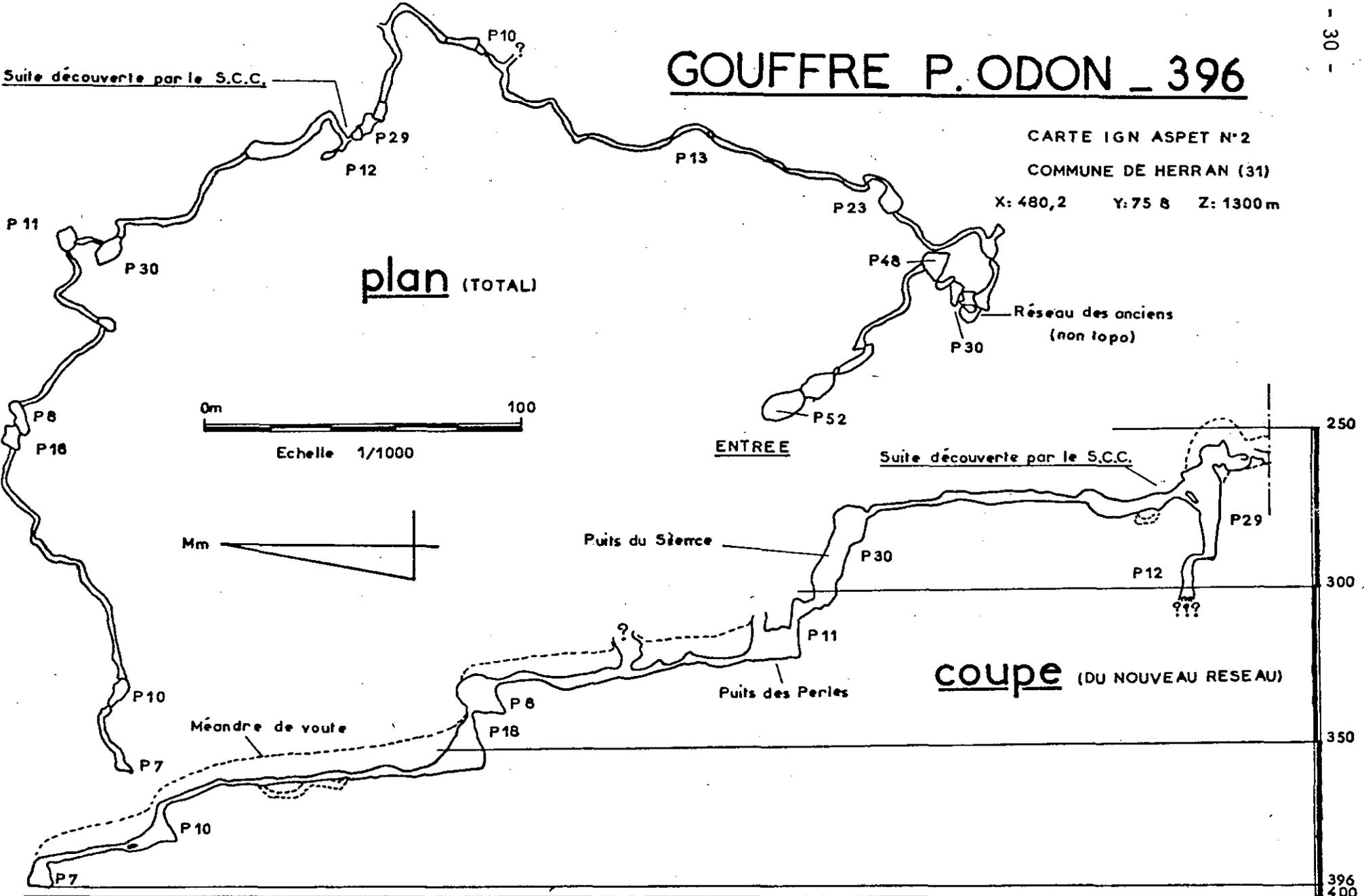
GOUFFRE P. ODON _ 396

Suite découverte par le S.C.C.

CARTE IGN ASPET N°2

COMMUNE DE HERRAN (31)

X: 480,2 Y: 75 8 Z: 1300m



LE RESEAU FELIX TROMBE EN CHIFFRES

par Maurice DUCHENE (G.S. Pyrénées)

Suite aux très nombreuses demandes émanant des lecteurs de OUARNEDE, nous avons dû nous résoudre à aligner les chiffres pour calculer le développement le plus exact possible du réseau.

Developpement topographié au mètre près et développement non topographié que nous avons volontairement sous-estimé. Les chiffres qui suivent sont donc les plus exacts possible au 1er Avril 1974 (ce n'est pas un poisson !!)

Le Réseau FELIX TROMBE fait donc partie des plus grands réseaux de France avec plus de 32 000 mètres talonnant ou étant talonné de fort près par le TROU du GLAZ, la GOULE de FOUSSOUBIE, COURRY-COCALIERE, la PIERRE-SAINT-MARTIN et SAINT-MARCEL d'ARDECHE.

L'arrivée se fera dans un mouchoir. D'ores et déjà, le sprint est lancé à l'approche du dernier méandre, le tiercé définitif n'est pas encore prévisible.

Les lecteurs assidus de OUARNEDE peuvent prendre les paris.

Les célèbres "bookmakers", COURBON, CHABERT, MIDDLETON, TRIMMEL, donnent les dernières cotations :

TROU du GLAZ	2 contre 1	GOULE de FOUSSOUBIE	4 contre 1
RESEAU TROMBE	3 contre 1	PIERRE-SAINT-MARTIN	2 contre 1
COURRY-COCALIERE	10 contre 1	SAINT-MARCEL-d'ARDECHE	5 contre 1

Le RESEAU des GROTTEs du VERROU de DONZERE 2 500 contre 1

- - - - -

La rédaction de OUARNEDE demande à ses lecteurs de lui faire parvenir tous renseignements sur les réseaux souterrains de France dépassant 5 000 mètres de développement (H + V) topographiés de manière à dresser une liste la plus juste possible des grandes cavités françaises.

MERCI d'AVANCE.

Maurice DUCHENE

13 CAVITES RELIEES - MAURICE DUCHENE - 1ER AVRIL 1974

N°	NOM DE LA CAVITE	NOM DES TOPOGRAPHES PRINCIPAUX	DEVELOPPEMENT TOPOGRAPHIE			DEVELOPPEMENT ESTIME			TOTAL DES DEVELOPPEMENTS	
			Horizontal	Vertical	Total	Horizontal	Vertical	Total		
1	Puits de l'IF	Inter Club 72 - G.S. Provence	103, 4	21, 0	124, 4				124, 4	
2	Puits du Sapin	Stage 1°/ 1974	31, 0	51, 0	82, 0				82, 0	
3	Puits Francis	Estimation GS Orgibet				20	60	80	80, 0	
4	Gouffre Raymonde	Inter Club 72-SC Jura	990, 5	247, 0	1 237, 5	350	341	691	3 236, 6	
		GS Pyrénées	850, 1	458, 0	1 308, 1					
		Estimation GS Pyrénées								
5	Trou Emile	Inter Club 72-SC Jura GS Pyrénées	1 164, 0	41, 0	1 205, 0				1 205, 0	
6	Trou du Vent	GS Provence	1 250, 0	430, 0	1 680, 0	20	20	40	1 893, 5	
		II Aix en Provence								
		SC Jura	157, 5	16, 0	173, 5					
		Estimation GS Pyrénées								
7 et 8	Gouffre Duplessis I Gouffre Duplessis II	G S Pyrénées	875, 4	624, 6	1 500, 0				1 500, 0	
9	Puits Robert Vincent	Estimation GS Pyrénées				36	115	151	151, 0	
10	Gouffre Pierre	Estimation GS Pyrénées	1 718, 9		2 169, 9	200	20	220	5 834, 9	
		G S Pyrénées		451, 0						275, 0
		II Aix - GS Provence		3 170, 0						
11	Gouffre Barnache	GS Pyrénées-GS Provence	426, 0	225, 0	651, 0				651, 0	
12	Gouffre du Pont de Gerbaut	GSPyrénées-GS Provence Estimation GS Pyrénées	8 757, 9	858, 0	9 615, 9	136	227	363	9 978, 9	
13	Grotte de Pene Blanque	SC de Paris	4 500, 0	713, 0	5 213, 0	545	436	981	7 798, 0	
		GS Pyrénées	1 356, 0	248, 0	1 604, 0					
		Estimation GS Pyrénées								
TOTALS			25 350, 7	4 658, 6	30 009, 3	1 307	1 219	2 526	32 535, 3	

LE VIVA-EL - 275

par Bernard AURIOL (G.S. Pyrénées)

Mais que se passait-il dans notre petite tête ce samedi soir, quand l'un de nous proposa l'idée d'aller revoir un trou jadis reconnu par Jacques JOLFRE perché quelque part sur un plateau espagnol au dessus de Gavarnie ? Lubie ? Nouvelle Passion ? Aventure, engrenage de plus ? Un Mystère sans doute !.

Nous n'étions que trois partants, Jacques, Maurice et moi et décidions la sortie du lendemain. Jacques ne pouvant nous recevoir dans sa demeure, refuge spéléo fort connu, Maurice et moi nous mîmes en quête d'un gîte. Une villa en construction dans un lotissement voisin de chez J.J. fit l'affaire. Mal lotis, exposés aux courants d'air, quelle nuit !

Le réveil sonne. C'est le début d'un schéma trop classique "2 heures, réveil, debout tout le monde, déjeuner, partir" ; une sorte de "dodo, métro, boulot" transformé en "dodo, auto, spéléo" c'est plus noble bien sûr !

Nous roulions donc de nuit pour arriver avant l'ouverture de la route à péage qui mène au col de Boucharo. Course du lièvre et de la tortue, nous arriverons trop tard.

Inondé de soleil, dès les premières heures, le Cirque de Gavarnie resplandissait. Comment ne pas s'attacher à ce spectacle ? Une gigantesque arène où les "strates" ne savent plus où donner du plissement, ou tout paraît géométrie ou sinusoïde. Ce cirque semble réunir en si peu d'espace, Temps, Mouvement, ... Grandiose.

Boucharo, Sarradets, Astazous, Gabiétous, Brèche, Taillon, déjà ces mots sonnaient comme un appel du gouffre caché bien loin de là encore.

Nous nous mettons en route sous le regard des promeneurs ou montagnards étonnés par notre étrange caravane : montagnards improvisés, instrus chargés comme des mulets, chaussés de bottes (!), débraillés, et pourtant nous n'avons rien à envier à ces messieurs au petit sac trop propre et à la rigueur vestimentaire toute mondaine. "Sûr Maurice qu'ils devaient nous prendre pour des petits plaisantins".

Nous abandonnons ce gratin des cîmes dès la brèche de Roland, non sans avoir jeté auparavant de langoureux coups d'oeil sur les cites non moins célèbres que sont le Mont Perdu, la Tour, le Casque du Marboré, Arasas, la Grotte Casteret ... vision d'un certain monde.

Au col Blanc nous eûmes la première vue de notre nouveau terrain d'action, au pied du Taillon et des Gabiétous un immense cirque, la Catuarta où éboulis, effondrements, falaises, blocs, chaos, lapiaz, rimaye, névés se mêlent donnant l'expression même d'un vaste monôme, d'une extrême anarchie. Ces cailloux rien que des cailloux. Une caillasse grisâtre ou brune. Le cirque est bordé d'une crête découpée qui domine les gradins, dans le fond une vaste plaine(!) de galets, plate à souhaits où coule paisiblement dans ses méandres un ruisseau qui s'infiltré progressivement.

.../...

Arrivés à la doline du ci-dit trou à J.J. c'est avec plaisir et joie que nous y recherchons l'entrée totalement introuvable cachée sous plusieurs mètres de glace. Folies du ciel ! ah la! semble dire la tête de notre infortuné compagnon ne sachant plus à quel saint se vouer.

Jurant, rouge de colère, se déclarant sur l'heure prêt à rejoindre ses ancêtres à la manière des bonzes, il décida de rester couché à côté de son (hypothétique) trou jusqu'à ce qu'il se débouche. Peuchère, avec 5 ou 6 mètres de neige..

Faut-il dire aussi que ses deux compagnons faisaient mine de s'associer à sa déchéance et à son déchirement ? Enfin on y gagnait une séance de bronzing.

Seul Maurice eut la volonté de fouiner autour du trou, jusqu'à ce qu'un cri déchire le silence des hauts sommets, cri d'un libérateur qui indiquait la découverte d'un nouvel abîme, Euréka, il a trouvé, VIVA EL.

Aussitôt Maurice de s'habiller en habit de lumière et de descendre quelques mètres pour une reconnaissance. Le soleil tape dur. Abasourdis, nous regardons filer la "nylon" entre nos doigts. Le bruit des "rollings stones" remonte jusqu'à nos oreilles et nous indique que l'explorateur évolue sur un éboulis instable et que les ressauts sont nombreux : 20, 25, 30 mètres le bout de la corde est atteint.

Maurice remonte, nous reviendrons après un frugal graillou. Déjeuner sous cette canicule -Quau calinas- qui prête à rêver aux milliers de mètres qui nous séparent de la sortie des eaux de cette montagne, somnolence, délice de l'apathie.

Mais ... Maurice tient trop à sa trouvaille. Tout ce qui suit se passa vitesse Grand V.

Le puits de 7 mètres, arrêt ultime de la première reconnaissance est dépassé par J.J. qui nous montre l'habileté avec laquelle il manie son noeud passe-partout.

Galerie en méandre, puits de 15 mètres arrosé par un petit ruisselet . Un bruit nouveau parvient à nos oreilles, c'est celui d'un fort ruisseau provenant de la fonte des névés situé près de l'entrée du gouffre. Question ? Sommes-nous retombés dans le trou à J.J. ? Non : alors où ? Il ne nous reste qu'à suivre notre gouffre. Partout où le calcaire est ouvert, il faut nous y infiltrer, ainsi l'amont est exploré à la course et la visite du gouffre se poursuit. Déjà le thermomètre avoisine le 0°5 dans l'air comme dans l'eau, c'est normal sous ce tropique et par de telles colatitudes, les trous sont frais. Après un puits de 18 mètres un autre d'une vingtaine se présente, ample mise en scène aux cent actes divers ; tel escalade une vire, tel autre délove la corde, le troisième enfin plante un spit Fin prêt pour aborder la dernière difficulté de la journée, car le temps presse. Arrêt sur un nouvel obstacle, "ça file", c'est tout ce que l'on voulait. Aussi, le climat de gaieté retrouvée s'installe. En remontant vers la surface l'un chante sa joie, l'autre monologue, l'autre bouffe. Chacun est sûr que ce gouffre fera parler de lui ... Impression ? Sens de la caverne ? Subconscient ? "Olé tante Sima passes-moi la boule".

Le soleil rayonne encore, comme si notre descente n'avait duré que le temps d'un éclair. Le retour s'amorce à travers les névés abrupts, les champs de cailloux ; chacun marche d'un pas moins précis sauf J.J. qui a des crampons.

Un deuxième maillon du réseau FELIX RUIZ de ARCAUTE vient de se dévoiler ; nous arriverons bien à arracher le secret de ses ténèbres.

Bernard AUR IOL.

LE GOUFFRE GEORGES - 726

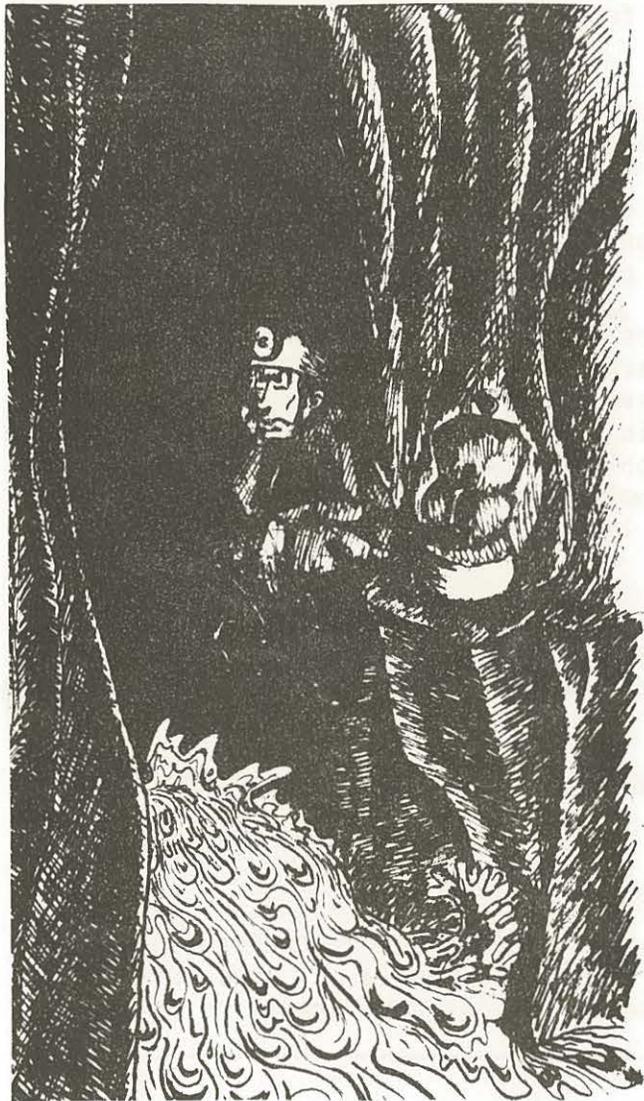
LES PARAPLUIES de CHERBOURG

par Mario DELAIL (G.S. Pyrénées)

Jeudi 20 Septembre 1973, deux huluberlus, Maurice et Mario, franchissent l'Hers ; faut croire qu'il n'y a pas que les romains qui soient fous. La preuve, nous voulons équiper le gouffre GEORGES (-726) "aux jumars". On nous prédit mille catastrophes, entre autre, matériel bouzillé, crues, méchantes bêtes

Je laisse ici un blanc, le lecteur pourra laisser déborder son imagination dans un effort transcendant à la recherche de cataclysmes dignes de faire changer d'avis un spéléo.

A nos pieds, un orifice de vastes dimensions, le A. 9, qui rejoint le GEORGES à -80. Après avoir atteint la côte -90 sans avoir vu un soupçon de galerie, nous remontons la queue entre les pattes (comme toujours), l'oreille basse, l'oeil terne, enfin le visage du spéléo dépité (et pourtant il rejoint le GEORGES, voir la topo du G.S. Massat ; faut croire qu'on est miro !!!).



Sans Parole.

B. ORENGO.

Vendredi 21. Réveil matinal, 8 heures, et je trouve encore le moyen de gueuler, aussitôt le Président m'envoie une grande tarte.

1h 30 de marche, nous atteignons l'entrée du terrier, trou à rat, qui ne laisse rien présager de bon pour la suite. Et c'est le piqué vers le fond dans un méandre ressemblant à un cadre de porte passé sous un bulldozer. Nous équipons au maximum dans "le vide". Loin de nous le bruit romantique, passé à la postérité, des échelles que l'on déroule ; c'est la danse des marteaux piqueurs, l'apologie des spits.

Nous, les affreux représentants de la société moderne, nous détruisons ce monde de bruits silencieux (nous sommes toujours dans la partie sèche, mais le gouffre se vengera).

A la tombée de la nuit le GEORGES est équipé jusqu'à -260. Nous nous endormons comme des biens-heureux.

Samedi 22. Ils sont partis, Serge, Jacques, Bernard, aléa ja cta est. Vous leur demanderez comment s'est passé leur sortie. Le GEORGES est équipé jusqu'à -440, niveau de la rivière (normalement). Il pleut constamment, la descente du dimanche est annulée.

.../...

Samedi 29 - Après une nuit passée sous le ciel de FRANCE, nous : Serge, Jacques et moi, attaquons le GEORGES à belles dents. Le plus débile des trois (vous le connaissez) a même oublié son descendeur. Aussitôt on improvise un espèce de (x) truc avec deux mousquetons ; et ça doit marcher.

L'essai du premier puits n'ayant pas été mortel, je m'élançe avec cet appareil dans le grand vide.

La descente fut très rapide et avoisinait souvent la chute libre. Autre avantage de cet ingénieux système : pas moyen de se bloquer, donc pour passer les points de fractionnement c'est tout un bidule. Tant bien que mal nous arrivons au fond, sans nous mouiller, après avoir cherché plus particulièrement au niveau du premier siphon, sait-on jamais.

Ho rage, Ho désespoir ! Notre seul ravitaillement consiste en des tablettes d'un je ne sais quoi norvégien que les deux frères veulent me faire avaler à force d'arguments du genre "une cuillerée pour Jacques, une cuillerée pour Séserge". Oh combien je regrette mon sac bouffe laissé à la base du P. 60.

Et en voilà un qui commence à délirer ; il lui semble qu'il entend la cascade devenir plus bruyante. Nous lui précisons pour le faire taire que tous ceux qui sont venus jusqu'ici ont pris une crue sur la gueule et que nous ne ferons pas exception. Il valait donc mieux prendre des forces et "bien manger" ; et nous terminons nos horribles bacchanales.

Il avait raison le bougre, pour remonter le P. 25 une pluie fine nous accompagne sur quelques mètres, le gros de la cascade est à bonne distance ; mais ce n'est pas normal. Le déséquipement se fait "presto presto" car le débit augmente constamment. Heureusement à partir du P. 60 on sera au sec. Pour l'instant les dégâts ne sont pas importants ; nos combinaisons nous protègent bien. Nous ne recevons la cascade que par endroits et pendant peu de temps.

La rivière ne présente pas de grosses difficultés. Les manoeuvres sont réduites au minimum. Nous serons bientôt au havre de paix, au P. 60 à l'endroit où s'arrêtent les crues. Moïse où es-tu ? Pas avec nous. La situation est grave, le P. 60 est arrosé, la corde joue au sous-marin. Nous sommes déçus. Jusqu'ici la crue n'a apporté qu'un peu de piment. Ici les problèmes commencent. La crue nous accompagnera jusqu'à -300 ; elle cherchera par tous les moyens à nous éloigner de la sortie. Nous sommes en présence d'une ennemie, la première épreuve est devant nous : une corde et de l'eau.

J'arrive au sommet du P. 60, pas beau, pas fier, mais en rigolant : en effet le débit vient de doubler ? de tripler ? C'est une nouvelle vague de crue, pourtant nous ne sommes que dans un affluent qui normalement ne coule pas. La rivière, on la retrouvera plus haut !!!

Je suis complètement trempé, les doublures de ma combinaison sont pleines d'eau!!!

Jacques arrive.

Serge qui est monté en même temps sur la corde donne en arrivant le spectacle d'un gragnard de Napoléon pendant la retraite de Russie. Il nous interprète un morceau de claquettes avec les dents digne de la plus pure tradition espagnole.

(*) N.D.L.R. : c'est un bicéphale. Ignare.

On déséquipe le P. 60 ; on mange, on boit pas, Na !

Et c'est reparti, à la recherche de quelques calories.

L'ambiance est tendue, la coordination n'a pas besoin d'une goutte d'huile, les manoeuvres sont rapides.

L'eau est envahissante, on en vomie à chaque pas, on en absorbe à chaque claquement de dents.

P. 25 : même cinéma, plouf, plouf et on recommence plus haut ; plouf, plouf, vous en voulez, en voilà, semble dire GEORGES. Au sommet du P. 25 quelques mètres carrés sans eau ; c'est le désert. Nous plions le matériel, le déséquipement s'arrête ici, il ne nous reste plus qu'à remonter un sac chacun.

Quelques claquements de dents, et ça repart. Plouf, Plouf, GEORGES n'a toujours pas compris, qu'on est assez hydraté. Plouf, plouf, nous pensons au Magreb, plouf, plouf, ras le bol.

Nous avançons silencieux, seul le gouffre rugit, seul le regard parle.

Nous sommes à un puits de distance les uns des autres dans la série de ressauts qui nous éloignent de la rivière ... et nous rapprochent de la sortie (sic).

La buée nous empêche de voir, elle nous entoure, elle nous précède, nous transformé en spectre, GEORGES souffle et nous donc ?

C'est l'automatisme, dès que la corde est libre, les machoires des jumars du suivant se referme sur elle. Notre seul lien avec la vie, ces quelques pointes d'acier auxquelles nous sommes livrées sans défense.

Tient ! Le méandre, la sortie n'est pas loin, juste quelques 150 coincement de sac.

Mais la fatigue nous assaille, il faut compter avec elle à chacun de nos pas. C'est la dernière ennemie que nous envoie GEORGES. Invisible mais omni présente, sensuelle à nos dépends, elle nous accompagne jusqu'à la fin.

Epilogue ; descente sur Tarascon, bizarre, il pleut : 15 croissants, 6 tasses de chocolat, gros rires, deux heures de route, TOULOUSE, gros dodo.

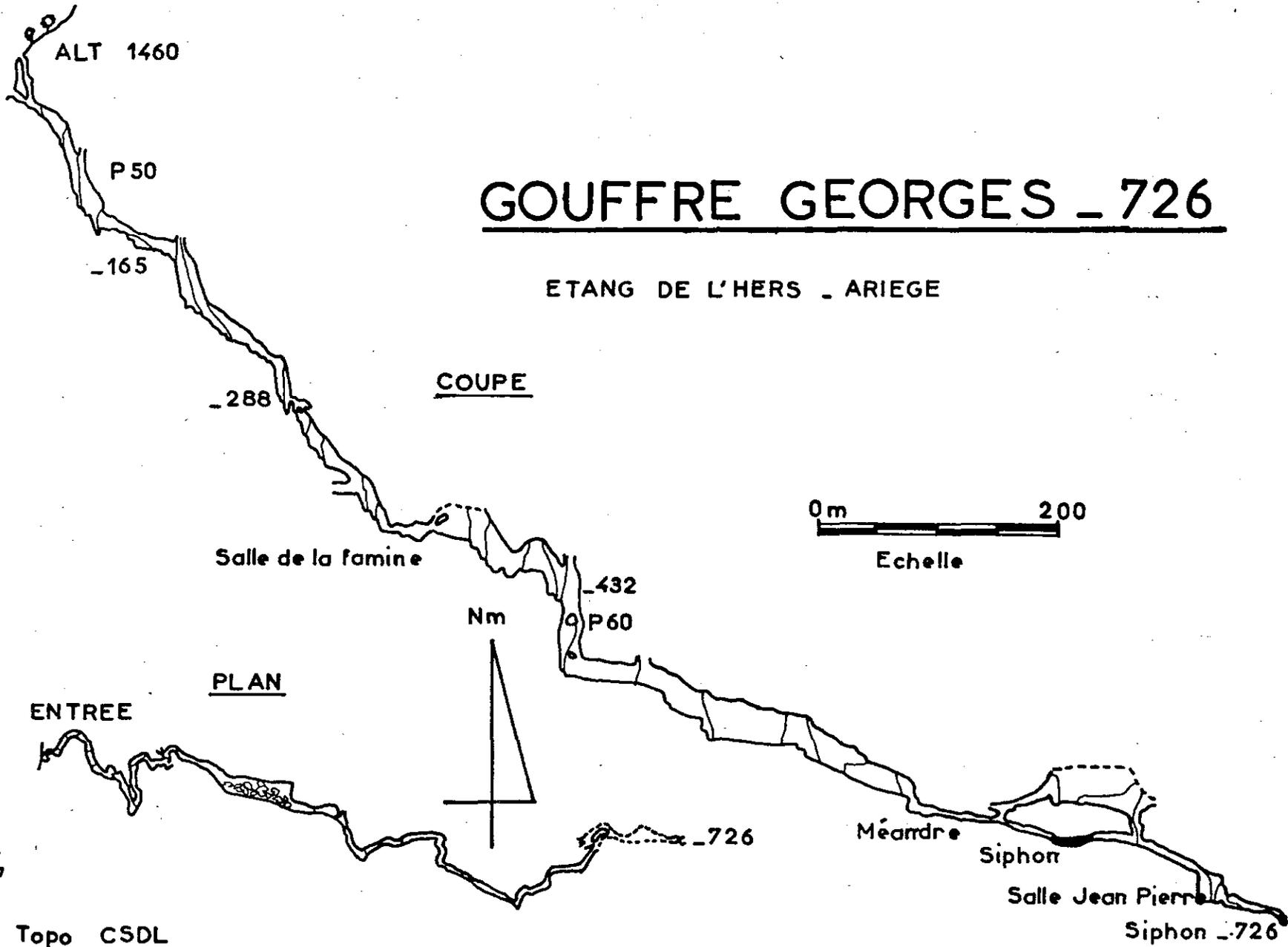
Mario DELAIL.

EQUIPEMENT UTILISE AU GOUFFRE GEORGES

N°	Profondeur de l'obstacle	Longueur corde	Amarrages	Côte	OBSERVATIONS
1	P. 10	12 m	1 Spit + 1 Élingue	- 2	L'élingue est utilisée avec noeud de prussik pour éviter les frottements (ou planter 1 Spit de plus).
2	P. 3	4 m	1 Spit		
3	Méandre				Il serait bon de planter 1 Spit -avec étrier-
4	P. 18	20 m	2 Spits main courante		Suivant le passage, on peut être amené à équiper un puits de plus (P = 7)
5	P. 6	10 m		- 72	
6	P. 50 divisé en 8/15/25	55 m	2 Spits main courante 2 Spits		Avait été équipé aux échelles (puits incliné)
7	P. 4	10 m (pendule)	1 Piton	-130	1 étrier + 1 élingue
8	P. 8	10 m			
9	P. 10	12 m	2 Spits main courante		
10	Méandre	30 m	3 Spits		Peut se faire sans corde fixe
11	P. 25 (10 15	30 m	3 Spits	-180	
12	P. 7	10 m	1 Spit		-- ?
13	P. 8	10 m	1 Spit		
14	P. 30	35 m	2 Spits main courante		Bivouac I des premières expéditions

15	P. 12	15 m	1 Spit 1 Elingue		
16	P. 12	} 40 m	} 2 + 1 + 1 Spits		} Peut être équipé en un seul bond (déconseillé).
17	P. 8				
18	P. 12				
19	R. 2				
20	P. 8	10 m	1 Spit		
21	P. 11	12 m	1 Spit		Spit au plafond
22	P. 7	10 m	1 Spit		Etroiture
23	P. 8	10 m	1 Spit	-360	Bivouac II
24	P. 15	15 m			
25	P. 10	10 m	1 Elingue		
26	P. 12	15 m	1 Spit		Main courante
27	P. 25	30 m	1 Spit	-500	Relais à -10, chute de pierre, il faut planter un spit à ce relais
28	P. 60	70 m	2 Spits	-560	Relais à -40, spit à planter (conseillé)
29	P. 13	15 m	1 Spit		
30	P. 10	17 m	1 Piton 1 Spit		Eviter les gours - Les spits sont plantés trop loin du début des puits
31	P. 4	7 m	1 Elingue		
32	P. 17				Nous n'avons pas trouvé ce puits ??
33	P. 6	6 m	1 Spit		Se fait en escalade (prévoir une corde) ?
34	R. 2	3 m	Amarrage naturel		1 Spit conseillé
35	P. 25	35 m	1 + 1 Spits + 2 Pitons	-726	
TOTAL		570 m			

Marche d'approche : 1h à 1h 30 - Crues rapides et subites - De nombreux ressauts ont été descendus en escalade ou opposition



GOUFFRE GEORGES - 726

ETANG DE L'HERS - ARIEGE

MG

Topo CSDL

LE P. 20 - 270

SORTIE INTER CLUB HAUTE - GARONNE

par Maurice DUCHENE (G.S. Pyrénées)

Quand, fin Juillet 1973, nos amis de la Cordée Spéléologique du Languedoc nous invitèrent à visiter le P. 20, nous ne nous doutions pas que nous reviendrions une dizaine de fois dans ce massif de l'étang de l'Hers.

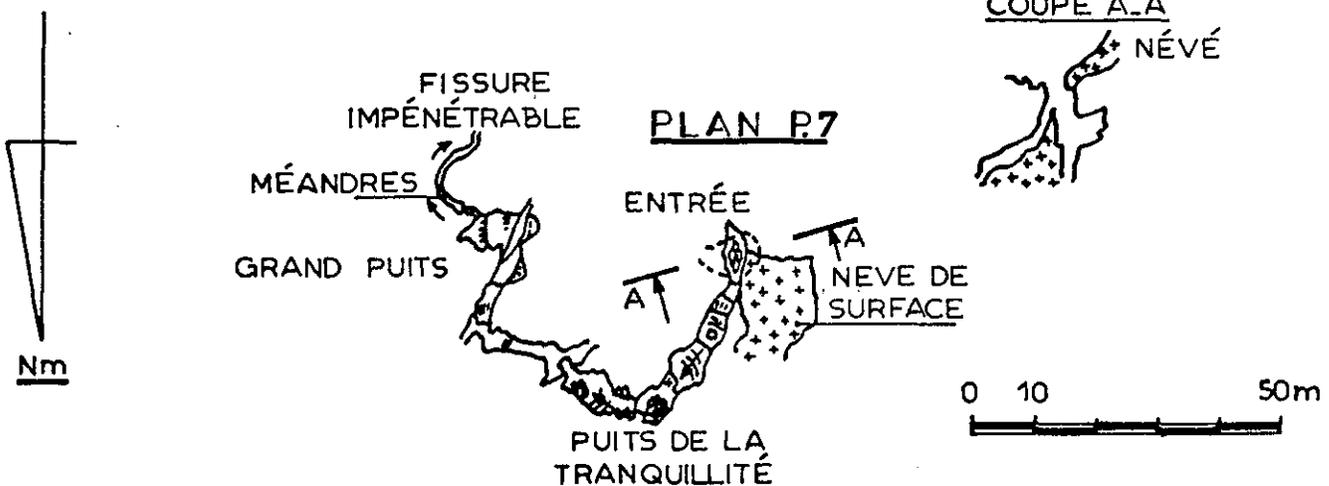
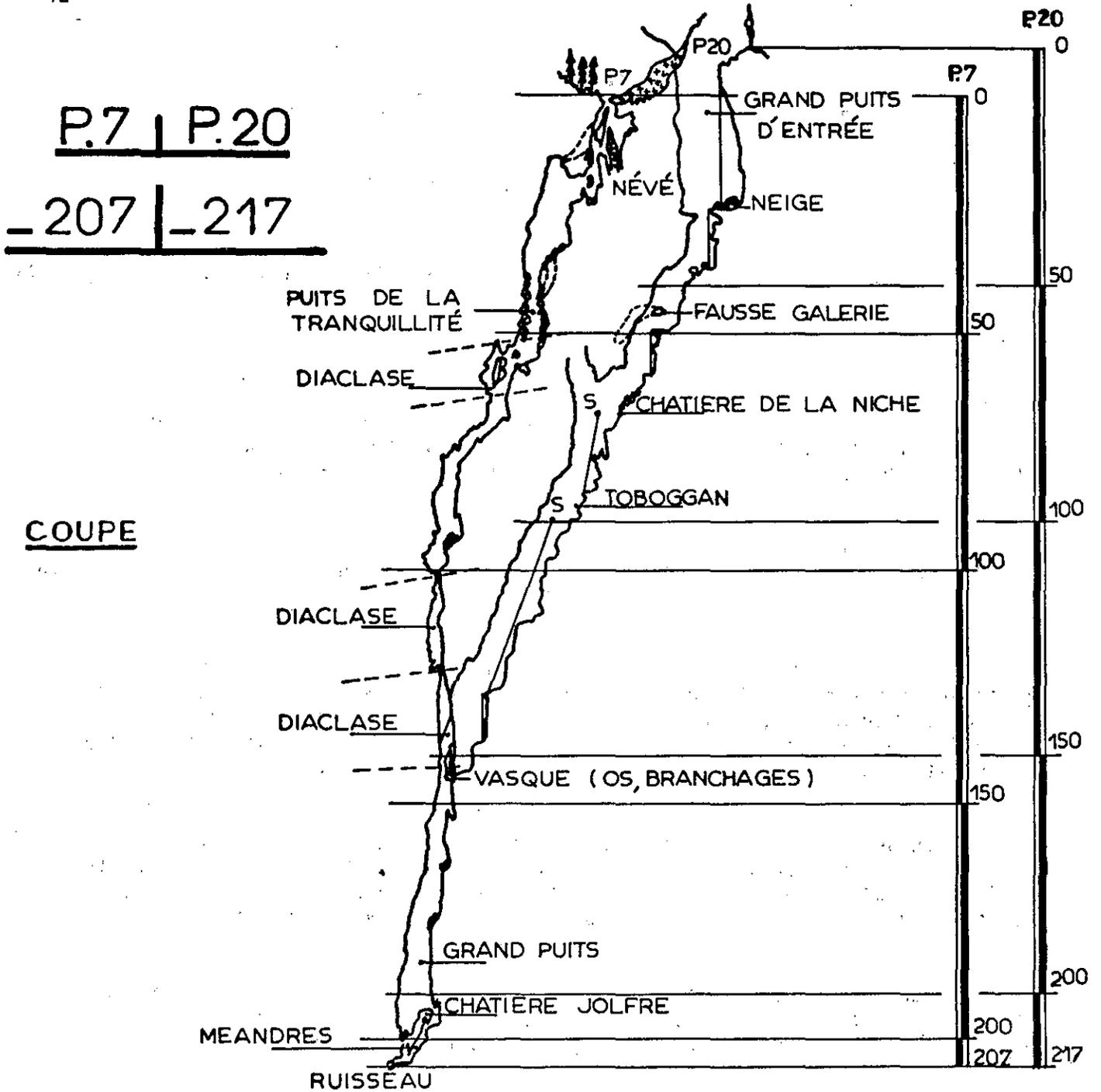
En effet, dès la première descente avec la CSDL l'étranglement terminale (-220) était franchie et donnait accès à la suite du gouffre par un méandre très étroit.

Nos occupations respectives nous éloignèrent de l'Ariège et ce n'est qu'en Septembre de la même année que le P.20 devint le but d'une sortie Inter-Club Haute-Garonne organisée par la CSDL qui, outre le G.S. Pyrénées avait invité le Spéléo-Club de l'Aérospatiale et la Société Méridionale de Spéléologie et de Préhistoire.

En deux descentes et tandis que d'autres membres du G.S. Pyrénées visitaient le GEORGES aux jumars (voir l'article de Mario DELAIL) le gouffre était exploré jusqu'à -270 mètres. Là, une étranglement infranchissable où souffle un violent courant d'air prometteur, nous stoppait irrémédiablement.

Pour nous c'était fini mais peut-être que nos camarades de la CSDL tenteront la désobstruction en 1974. Sans doute le P.20 doit-il rejoindre le GEORGES mais pour l'instant seuls les niphargus passent (s'il y en a) !!!

Maurice DUCHENE.



ENQUETES SCIENTIFIQUES

R. GINET
Université CLAUDE BERNARD (LYON I)
43, boulevard du 11 Novembre 1918
69621 - VILLEURBANNE

LES ACTIVITES SCIENTIFIQUES DE LA

FEDERATION FRANCAISE DE SPELEOLOGIE

(bilan de l'enquête 1972-1973)

En Décembre 1972, était envoyé à chaque membre de la F.F.S. (clubs et individuels) un "questionnaire scientifique" établi sous le couvert du Bureau de la Fédération, par le Directeur de la Commission Scientifique. Il était accompagné d'une lettre détaillée, expliquant les buts et les raisons d'être de cette enquête.

Par un certain nombre de questions demandant soit une réponse simple (oui ou non), soit quelques mots de rédaction, ce document avait pour objectif premier de faire, par un moyen statistique assez simple, un bilan de l'activité scientifique globale des membres de la Fédération.

Il est inutile de dire que ceux des membres de la Fédération qui ont pris la peine de répondre à ce long et parfois ambigu questionnaire, méritent beaucoup de gratitude de la part des dirigeants fédéraux. Nombreux sont les "répondants" qui ont tenu à souligner leur intérêt pour cette enquête, soit par quelques mots d'encouragements, soit par quelques commentaires expliquant telle ou telle de leurs réponses, soit aussi -et c'est très bien- par des critiques auxquelles une large place avait été réservée en fin de document. Il sera répondu personnellement à chacun, évidemment dans un délai compatible avec les obligations personnelles de celui qui a pris cette charge, délai dont il s'excuse mais que chacun comprendra aisément.

Le mérite de cette enquête aura été finalement multiple.

D'une part, elle permis de matérialiser de quantifier quel est l'écho que trouve, actuellement, au sein de la F.F.S. l'activité spéléologique orientée vers la recherche scientifique souterraine. Qu'on ne se méprenne cependant pas : à côté des chercheurs véritables, "professionnels" dont beaucoup sont

.../...

membres de la Fédération et qui ont répondu en grand nombre, figurent une quantité importante de spéléologues simplement intéressés par l'aspect scientifique de la spéléologie. Si les premiers trouvent leurs moyens de travail parmi les organismes officiels de la Recherche Française, extérieurs à la Fédération, les autres, par contre, ne disposent que des moyens de cette dernière pour satisfaire leur très légitime et très profond besoin de "mieux connaître". Si le rôle de la F.F.S. n'est donc pas de promouvoir la recherche souterraine, elle doit néanmoins informer, éduquer, permettre des contacts entre les uns et les autres éviter que des observations ne s'égarent, et faire aussi en sorte que l'aspect scientifique de la spéléologie soit respecté par les spéléologues qui ont d'autres buts.

D'autre part, elle a permis de s'exprimer à beaucoup, et de faire connaître leurs besoins, leurs souhaits, leurs projets, leurs désirs, leurs remarques -parfois acerbes, toujours judicieuses- sur ce qu'ils attendent de leur Fédération sur le plan scientifique, et sur d'autres plans aussi : aux Dirigeants de la F.F.S. maintenant de faire en sorte que cette expression trouve un écho dans les faits et les réalisations concrètes, lorsque bien entendu ces dernières ne demandent pas de moyens exorbitants ou utopiques.

Enfin cette enquête aura été une prise de conscience. Conscience du potentiel scientifique réel que constituent les membres de la Fédération. Conscience de l'aide matérielle qu'ils peuvent apporter, lorsqu'ils n'en font pas partie, à la Recherche Officielle, pour autant que ceux qui la pratiquent veuillent bien s'en préoccuper. Conscience d'une bonne volonté souvent exprimée. Conscience de l'oeuvre qui devrait être accomplie pour coordonner, guider, aiguiller, valoriser toutes les velléités éparses. Mais conscience aussi du fait que, plus que jamais, l'adage bien connu "aide-toi, le ciel t'aidera" est de rigueur ... Les Dirigeants de la Fédération ne peuvent être omniprésents ; tous sont bénévoles ; la Fédération n'est pas une manne à la disposition de tous sans contrepartie ; elle n'est que l'expression d'une collectivité, au sein de laquelle chacun ne trouve que ce que l'autre apporte, et réciproquement.

Mais dans cette collectivité, le questionnaire le démontre, l'esprit scientifique, de même que la véritable recherche agissante, existent réellement et effectivement. Ils ont droit de cité comme cela était à l'origine de la spéléologie, à côté des autres aspirations, non moins nobles, et tout aussi valables, de la spéléologie française.

NDLR : L'enquête du Professeur GINET étant trop volumineuse pour paraître *in-extenso* dans une revue spéléologique française (y compris SPELUNCA), l'équipe de rédaction de OUARNEDE a dû choisir arbitrairement les paragraphes qui lui semblaient les plus intéressants pour ses lecteurs.

- 0 - RECAPITULATION et ORIGINE des REPONSES

1 - ont été expédiés : 737 questionnaires, dont :

- . 388 à des clubs
- . 399 à des membres individuels) de la F.F.S.

2 - Ont été reçus remplis : 273 questionnaires dont :

- . 152 provenant de clubs
- . 121 provenant d'individuels
- . 2 anonymes (non décomptés en 4).

3 - Il en résulte le pourcentage de réponses suivantes :

Pourcentage total : 37 %
 Clubs : 45 %
 Individuels : 30 %

A NOTER

=====

a) la double appartenance à la F.F.S. (individuels membres de clubs) d'un certain nombre de membres de la F.F.S. fausse, en la minorant la valeur absolue du pourcentage des réponses. Il n'a pas été tenu compte de ce fait plus loin.

b) Ces pourcentages semblent assez satisfaisants. L'essentiel des non-répondants est à ranger dans la catégorie NON au I -ci-dessous (cf : "ne faisant pas de recherche souterraine) ou dans les membres peu actifs, sinon honoraires, de la F.F.S.

Il est néanmoins à remarquer, en faisant l'analyse "personnalisée" des réponses, que si la plupart des scientifiques connus, membres de la Fédération, ont tenu à répondre à ce questionnaire, quelques clubs notoïrement connus pour faire de la (bonne) recherche souterraine ont jugé utile de s'en dispenser.

c) Le nombre de réponses est suffisant pour dégager, dans la suite des pourcentages significatifs dans les réponses fragmentaires ; ces pourcentages ont tous été raminés à l'unité.

4 - Origine géographique des réponses :

REGIONS FFS	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	Etranger	TOTAUX
Clubs	21	16	29	21	8	20	8	6	1	7	7	3	3	3	152
Individuels	34	6	10	11	9	15	6	1	1	5	3	11	6	4	121
TOTAL	55	22	39	32	17	35	14	7	2	12	10	14	9	7	273

A = Paris ; B = Est ; C = Rhône-Alpes ; D = Provence ; E = Languedoc-Roussillon ; F = Midi-Pyrénées ; G = Aquitaine ; H = Ouest ; I = Inconnue
 J = Normandie ; K = N. Ardennes ; L = Alsace ; M = Auvergne

A NOTER

=====

- a) Environ 80 réponses (30 %) ne mentionnaient pas la lettre-indicatif de région spéléologique. Ceci traduit-il une ignorance ?
- b) En fonction de la proportion (non calculée) des réponses par région en fonction du nombre d'adhérents de ces régions, on pourrait tirer une conclusion scientifique "régionale", à toutes fins utiles pour les délégués régionaux et les personnalités scientifiques de ces régions.

I - AVEZ-VOUS, ou VOTRE CLUB a-t-il, des ACTIVITES SPELEOLOGIQUES d'ORDRE SCIENTIFIQUE = Amélioration des connaissances générales sur le domaine karstique, en dehors de l'exploration et de la pratique technique, sportive ou culturelle ?

	OUI %	NON %	Douteux ou imprécis	T O T A U X
Clubs	96 (62)	52 (35)	4 (3)	1 5 2
Individuels	85 (70)	33 (27)	3 (3)	1 2 1
TOTAUX	181 (65,5)	85 (31,5)	7 (3)	2 7 3 =====
SOIT ...	2/3	1/3		

A NOTER

=====

- a) OUI n'implique aucune idée sur le niveau de la recherche effectuée.
- b) Dans la suite, il n'a pas été tenu compte des 7 réponses "douteuses ou imprécises" ; il n'a pas non plus été tenu compte de 7 cas "doubles" (individuel et club répondant sur le même questionnaire), décomptés seulement pour une seule réponse.
- c) Le NOMBRE NET de questionnaires exploités est donc ramené à :

$$273 - (7 + 7) = 259.$$

II - SI "NON" (1/3 des réponses, soit 85), POUR QUELLE RAISON ?

	Clubs	Individuels
- Vous avez d'autres objectifs spéléologiques	20	20
- Vous manquez :		
-de moyens matériels	23	14
-de contacts extérieurs	26)	21)
-de cadres compétents	40)	12)
-d'objectifs de recherche	18)	20)
- Cela ne vous intéresse pas	4	0
- Autre raison éventuelle	7	11
	138	98
Total options :		+ 98 = 236

III - SI "OUI" (2/3 des réponses, soit 181), plusieurs questions (1 à 9) étaient destinées à préciser cette réponse.

1 - "VOS ACTIVITES SONT ORIENTEES VERS QUELLE DISCIPLINE SCIENTIFIQUE ?"

- Géologie	107	
- Karstologie	124	414
- Hydrologie	122	
- Remplissage	61	
- Climatologie	30	
- Biologie aquatique	23	} 96
terrestre	27	
sans indication	16	
chauves-souris	30	
- Médecine	17	
- Archéologie, pré - et proto-histoire	80	
- Paléontologie	51	
- autre (radio, géophysique, etc.)	5	
- non précisé	1	
	TOTAL :	694 options

a) Les chiffres parlent d'eux-mêmes, et semblent très logiques, quant à la répartition par disciplines, des préoccupations scientifiques des spéléologues de la FFS ; les "sciences de la terre" prennent la place prépondérante, suivies par les "sciences de la vie", puis la préhistoire et la paléontologie ; d'autres disciplines ne sont que très faiblement représentées.

b) A noter que très rares, mais elles existent, sont les réponses positives pour toutes les disciplines, cela reflète plus de la curiosité intellectuelle -tout à fait justiciable d'ailleurs- qu'une réelle recherche au sens moderne du terme.

- NIVEAU APPROXIMATIF D'ETUDES (200 indications données)

Primaire	19	(9,5 %)
Secondaire	64	(32 %)
Supérieur	66	(33 %)
Formation Professionnelle .	49	(24,5 %)

TOTAL . . . 200

Formation Secondaire et Supérieure s'équivalent, ce qui donne une idée suffisante du niveau approximatif général. Sans tenir compte des autodidactes dont il est impossible sans autres données, d'apprécier le niveau réel, on peut néanmoins remarquer que 1/3 seulement des membres de club (cette question était réservée, rappelons-le, à ces seuls derniers) ont engagé ou terminé des études supérieures, niveau indispensable pour permettre d'aborder avec suffisamment de bases personnelles les problèmes de la recherche théorique. Ce résultat est d'ailleurs normal en considérant l'âge moyen, très jeune, du spéléologue membre de club.

- "QUEL EST LE RYTHME DE VOTRE TRAVAIL SCIENTIFIQUE SOUTERRAIN" ?

	Clubs	Individuels	Total
- Observations épisodiques	64 (42 %)	44 (39 %)	108
- Recherches continues	48 (31 %)	37 (32 %)	85
- Collaboration avec des non-spéléologues	39 (26 %)	29 (25 %)	68
- sans indication	2 (1 %)	4 (4 %)	6
<u>Total des options :</u>	153 (100 %)	114 (100 %)	<u>267</u>

a) Dans les deux cas (clubs et individuels), le "travail" scientifique semble surtout occasionnel (42 et 39 %) ; mais 85 réponses, soit environ 1/3 (31 et 32 %) proviennent de spéléologues dont les recherches sont continues et programmées ; ce nombre est important et mérite attention.

b) Il est remarquable que 1/4 du travail scientifique souterrain est fait en collaboration avec des chercheurs non spéléologues ; on retrouvera ce point, satisfaisant, évoqué en II -6-

.../...

OU

Dans :

	Clubs	Individuels	Total
- Bulletins de clubs ou de Sociétés spéléologiques	63	41	104 (45,5 %)
- Autres publications scient.	33	26	59 (25,5 %)
- "Spelunca"	37	31	68 (29 %)
TOTAL :	133	+ 98	= 231

d) Sans préjuger de la valeur ni du niveau scientifique des résultats publiés, on constate donc l'importance numérique (45 %) des observations décrites dans les Bulletins de clubs ou de Sociétés spéléologiques. Ces derniers sont cependant trop souvent de diffusion restreinte ou interne, et cela souligne la nécessité très grande d'une centralisation de toutes les publications spéléologiques (bibliothèque FFS et Laboratoire souterrain du CNRS à Moulis) ; leur dépouillement dans "SPELUNCA" est également d'un grand intérêt pour la diffusion des connaissances.

Les titres, diffusion, périodicité sont divers et multiples ; ils n'ont pas été regroupés ni analysés ici.

e) L'impact scientifique de "SPELUNCA" est indéniable.

f) On retrouvera ces problèmes évoqués & V (moyens d'information).

- (INDIVIDUELS seuls)

- "AVEZ-VOUS DES CONTACTS AVEC DES CLUBS SPELEOLOGIQUES ?"

Les diverses options de cette question ont été fondues en une seule réponse.

Sur 83 réponses exprimées, 12 sont négatives (14 %)

71 sont positives (86 %)

Il est très satisfaisant de remarquer que la position "individuelle" au sein de la FFS (tout au moins sur le plan scientifique) n'est pas synonyme de position "isolée". Il est d'ailleurs bien connu que nombreux sont les adhérents "individuels" qui sont également membres de clubs spéléologiques.

- "CONNAISSEZ-VOUS DES SPELEOLOGUES OU DES CLUBS, à activités spéléologiques ET scientifiques, QUI NE SONT PAS MEMBRES DE LA FFS ?"

a) 162 réponses ont été reçues au total sur ce point ; elles se répartissent ainsi :

.../...

- NON : 121 (69 clubs + 52 individuels)
- OUI : 41 (17 clubs + 24 individuels)

b) "DANS CE DERNIER CAS, PENSEZ-VOUS UTILE DE LES CONTACTER PAR LA F.F.S. ?"

- OUI : 15
- NON : 18
- sans réponse : 8

L'administration de la FFS verra quelle suite donner à ces réponses.

Le nombre des "non" (18) est assez surprenant et cette réponse est parfois assortie de commentaires curieux : "surtout pas", "ils n'y tiennent pas", "cela ne les changerait pas", qui révèle un état d'esprit assez peu agréable. Dans les "Oui" sont nommés un certain nombre de clubs non adhérents ; plusieurs réponses signalent que des contacts sont déjà pris dans le sens de la question posée.

- "ETES-VOUS AU COURANT DES STAGES SCIENTIFIQUES de l'E.F.S. ?"

- Nombre de réponses exprimées : 257, provenant pour :
 - a) 81, de ceux qui ont répondu NON à la question initiale (I -)
 - b) 176, de ceux qui ont répondu OUI à la question initiale (I -)

- "AVEZ-VOUS DES REMARQUES ET DES COMMENTAIRES A CE SUJET ?"

Nombreux sont les questionnaires qui ont donné un avis sur ce point ; l'ensemble est assez partagé et assez difficile à synthétiser de manière numérique. Parmi les remarques les plus fréquentes, on peut tracer le schéma suivant, sans ordre préférentiel :

- absence de publicité ou d'information
- dates non convenables
- manque de temps
- prix du stage trop élevé
- programmes trop spécialisés, trop difficiles, réservés à des "élites"
- besoin de stages scientifiques régionaux
- utilité de faire des cours par correspondance
- diffuser de manière détaillée les thèmes traités dans les stages
- rejet de candidatures sans explication
- éloignement géographique du Centre de Font d'Urle.

Il faut noter un certain nombre d'encouragements pour la formule des stages scientifiques spécialisés.

En conclusion, il semble que l'impact de ces stages au sein de la Fédération

soit encore faible (il ne s'agit bien entendu en aucune manière des stages proprement techniques), mais qu'ils répondent à un besoin très réel (voir également VI.).

Résoudre ce problème n'est pas du ressort du présent compte-rendu.

- "QUELS MOYENS, PROPRES à la FFS, CONCEVEZ-VOUS POUR REpondre A CES OBJECTIFS ?"

- A - L'initiation à la science souterraine
- B - Votre participation à cette activité
- C - L'information scientifique générale
- D - La diffusion de résultats nouveaux.

Les suggestions les plus fréquentes peuvent être regroupées de la manière suivantes :

- bibliographie, fiches de lecture dans SPELUNCA
 - SPELUNCA plus étoffé, diffusé à tous les spéléologues
 - bulletin (de la commission) scientifique dans SPELUNCA, ou séparé
 - augmentation des subventions J & S et C.N.R.S. à la F.F.S.
 - majoration de la cotisation fédérale
 - aide aux recherches ou explorations
 - séminaires, réunions, colloques, simples et publiés
 - sorties interrégionales
 - formation d'animateurs "volants"
 - commissions scientifiques régionales
 - édition de volumes de vulgarisation
 - amélioration des contacts humains
 - diffusion de l'état d'avancement de travaux
 - coordonner des recherches
 - s'assurer des concours extérieurs (O.R.T.F. , cinéma, etc.)
 - faire des cours scientifiques par correspondance
 - faire de l'enseignement scientifique sans diplôme
 - exploiter la bibliothèque fédérale
 - répondre à toutes les demandes d'information
 - créer des Diplômes scientifiques fédéraux
- Il est évident que cette énumération ne peut prêter, dans le cadre du présent compte-rendu, à un jugement de valeur quelconque sur la qualité ou l'efficacité à attendre des suggestions faites, ni même sur les possibilités matérielles de leur réalisation.

Il s'agit simplement d'une prise de conscience collective de souhaits exprimés par des membres de la Fédération.

Il est néanmoins indispensable de bien noter que la Fédération est l'oeuvre de tous ; qu'elle ne peut avancer que par le travail de tous ses membres, et qu'elle ne peut donner plus que ce que chacun lui apporte. Cette remarque s'insère directement dans les perspectives du point suivant.

"ACCEPTERIEZ-VOUS DE FAIRE BENEFICIER D'AUTRES MEMBRES DE LA FFS DE VOTRE PROPRE EXPERIENCE SCIENTIFIQUE ?"

- 1 - Réponse "NON" : 6 (2 %)
Réponse "OUI" : 202 (78 %)
Sans réponse : 51 (20 %)

259

- 2 - Il est évident que cette question pouvait poser un problème aux spéléologues non scientifiques : on les retrouve en grande partie dans l'abstention ; mais il est à noter que certains se sont exprimés quand même dans le "OUI" (assorti alors d'un "si..." ou d'un "mais..." tout à fait compréhensibles) ; cela montre, de toutes manières que l'essentiel des spéléologues est prêt à collaborer dans la mesure de ses moyens, ce qui est excellent.

Il paraît inutile de commenter les 2 % de "NON".

"AVEZ-VOUS DES CONTACTS AVEC LA COMMISSION SCIENTIFIQUE DE VOTRE REGION ?"

Les régions spéléologiques sont, "sur le terrain", le reflet de la structure de la Fédération, centralisée à Paris. Sous l'impulsion des Délégués Régionaux élus, elles devraient donc être dotées de commission de travail spécialisées analogues à celles qui existent à la Fédération. Si certaines existent effectivement par endroits, il était intéressant de savoir ce qu'il en était à propos des structures scientifiques régionales.

- 1 - Nombre de réponses dépouillées : 259

Réponse "OUI" : 46 (18 %)
Réponse "NON" : 187 (72 %)
sans réponse : 26 (10 %)

- 2 - Moins du 1/5° des spéléologues ont des contacts locaux avec une structure scientifique propre à la FFS : ce nombre est très nettement insuffisant, et doit être examiné avec attention par les Délégués Régionaux.
- Les réponses négatives expriment d'ailleurs souvent, par des commentaires annexes (non sollicités) :
 - d'une part, la méconnaissance totale de cette commission régionale ("inconnue", "elle existe donc ?", "il n'y en a pas", etc.
 - d'autre part, le besoin de son existence (voir VI - A, VII - 2)
 - de la même façon, les réponses positives doutent parfois de sa réalité ("oui, si peu !", "rarement", etc.)

.../...

3 - Il était donc intéressant, pour préciser cette question, de "régionaliser" les réponses. Cette synthèse a donné le résultat suivant :

Par région Spéléologique Fédérale, ont répondu OUI à la question IX :

. Régions A, H, I, J, K, : zéro questionnaire

. Régions B : 3 ; E : 2 ; L : 8 ; C : 16

F : 9 ; M : 1 (?) ; D : 5 ; G : 1 (?)

étranger : 1 - SOIT au TOTAL : 46

On se reportera utilement au point 0 - 4 pour avoir une idée statistique de la signification réelle de ces nombres.

X - OBSERVATIONS et COMMENTAIRES de TOUS ORDRES sur L'OBJET et la TENEUR de ce QUESTIONNAIRE :

- 153 réponses à cette question X ont été données ; il s'agit soit d'une simple phrase ; le plus souvent a été utilisée toute la place disponible une dizaine d' "annexes" ont été jointes enfin, la plus ample ayant 8 pages.

A la suite de chacun de ces extraits, en sera rappelée l'origine, tout en restant dans l'anonymat (Ind. = membre individuel ; Cl. = club spéléologique ; l'une ou l'autre de ces indications est suivie par la lettre-indicatif de la Région Spéléologique d'origine : A à M).

- "J'envisageais sérieusement de quitter la F.F.S., par manque de données scientifiques et d'informations intéressantes (ind. F)

- "... Une suggestion : serait-il possible de créer une "coopérative d'achat" de matériel scientifique : livres, fluo, appareils pour la topo., enregistreurs divers, etc. ?" (Cl. A).

- "Où commence l'action scientifique ?" Peut-être ignore-t-on qu'effectuer un relevé topographique est déjà une action scientifique ? (Cl. J).

- "Il faudrait s'orienter surtout vers la protection des cavités, car l'activité scientifique de nombreux spéléologues ne consiste qu'en un ramassage massif d'échantillons". (Cl. J).

- Or nous nous sommes aperçus au cours des différents Congrès de la F.F.S. que les scientifiques en général semblaient se croire supérieurs aux autres spéléos ; tout comme d'ailleurs les sportifs "grands amateurs de records" or les uns et les autres doivent se souvenir que c'est grâce, et pour le travail de tous que la spéléologie a acquis de l'importance. De plus, il nous semblerait que ces mêmes scientifiques explorent très peu de cavités et s'éloignent fort peu de la surface et bâtissent plus de théories en salon qu'en cavité". (Cl. D).

- "Les spéléologues de notre groupe restent très attachés à cette idée première de la spéléologie, aventure physique, aventure humaine, qui crée des liens solides, mais restent parfaitement indifférents à la spéléologie "de laboratoire" ; nous la réservons aux groupes qui ont des cerveaux d'universitaires de toutes sortes. Et c'est très bien ainsi, ce qui permet à chacun d'exceller sur tel ou tel terrain". (Cl. D).

- "Cependant depuis la création de notre club, nous nous sommes attachés à ouvrir l'esprit de nos membres aux disciplines scientifiques par nos discussions et nos rapports d'une part et d'autre part grâce à notre bibliothèque qui présente tous les aspects de la spéléologie (Cl. C). Nous croyons que cette méthode porte ses fruits car nous avons un jeune qui s'est résolument spécialisé en géologie et karstologie et compte en faire son métier (Cl. C).

- "Peut-être aider plus efficacement, par une implantation départementale d'un scientifique permanent, dont le rôle serait d'aider ou de publier les résultats positifs des clubs nécessaires" (Cl. C).

- "Nous avons au sein de notre équipe une réelle soif de la spéléologie scientifique ... (Cl. C).

- "Sur l'information scientifique, un reproche grave : entre les spécialistes des questions hydrologiques ou karstiques et la personne complètement inculte il n'y a place pour personne ... Les "Annales" contiennent 70 % de zoologie et de plus sont hors de prix ... En tout cas, je ne crois pas que ce rôle revienne à Spélunca (Cl. C).

"Certes, cela peut être dangereux d'attirer l'attention de n'importe qui sur ces questions (de science souterraine), mais il semble qu'il serait bon de faire enfin comprendre que la vraie spéléologie est liée à une recherche, n'est pas une simple excursion ni un seul exploit sportif. Si l'on arrivait à répandre cette idée et à former non pas des spécialistes (ce serait utopique) mais simplement des gens suffisamment informés des problèmes pour que leur curiosité soit éveillée, et ayant un minimum de bases pour orienter leurs observations et les communiquer aux spécialistes, je crois que l'on aurait fait beaucoup. Bon courage !" (Cl. B).

- "Comment concilier, avec des gens qui ne sont pas d'accord avec la F.F.S., des idées scientifiques au nom de celle-ci ? C'est toute la structure qui est à revoir ..." (Cl. F).

- "La masse des "spéléos" ? ... que je rencontre ici, à ... me démontre de plus en plus que l'esprit de recherche "fout le camp". Les moyens de locomotion

.../...

locomotion, de localisation des cavernes, de descentes ou remontées artificielles, etc . en font des sportifs de compétition qui parcourent les grottes chronomètre en mains et qui n'ont, en fin de saison spéléo, pour seul plaisir de comptabiliser les barres qu'ils ont cochées sur leur carnet de pointage de cavernes. Il faut lutter contre ce courant qui provoque une recrudescence des accidents sous terre, un engouement seulement sportif et de ce fait passer pour la spéléo, pour ceux qui la pratiquent ainsi ... Que de concrétions cassées, détritrus abandonnés, de biotopes détruits, de graffitti, etc." (Cl. E).

- "Nécessairement, un jour ou l'autre, la spéléologie se clivera : il faudra un organisme national regroupant les sportifs, un autre regroupant les chercheurs l'idéal étant que la FFS continue à contrôler étroitement le premier pour pouvoir laisser son efficacité au second ... Il fallait un effort de démagogie pour relancer la spéléologie : il a été magnifiquement mené. Bravo, mais stop ..." (Ind. F).

- "Essayer d'établir des structures permettant localement (...) de passer des contrats avec des organismes publics pour monnayer le travail des spéléos et renflouer les caisses de la FFS" (Ind. J).

- "J'ai essayé de publier dans "Spélunca", jamais mes textes n'ont été acceptés (professeur de géographie dans un lycée agricole)"(Ind. A).

- "La spéléologie française a un réel besoin de se mettre à un travail scientifique sérieux si elle ne veut pas stagner dans les méandres du matériel ultra-moderne et des méthodes de progression ..." (Ind. A).

- "J'ai vu parfois de très bons spéléologues, parfaitement ignares dans les disciplines scientifiques, chargés des cours scientifiques lors de certains stages ! (Ind. C).

- "J'ajoute que le spéléo "moyen" supporte mal la rigueur scientifique (n'ayant pas reçu la formation pour cela ; il se contente d'observations d'approximations, parfois bonnes, ou mauvaises. Il hésite à publier, à dire ce qu'il a vu, ce qu'il a fait ou ce qu'il pense, d'une galerie, d'une cavité ou d'un secteur. Les scientifiques sont trop lointains pour lui ... Il était heureux de dire qu'il n'allait pas sous terre pour le seul plaisir du sport" (Cl. + Ind. C).

- "Il faut que les scientifiques daignent parler français, un français simple, direct, ne se prennent pas pour des demi-dieux et ne pensent plus que la façon de paraître savant consiste à être incompréhensible"(Cl. + Ind. M).

- "De toutes manières, les recherches et les explorations posent tôt ou tard des problèmes d'ordre scientifique et le côté sportif chez le véritable spéléo n'est qu'un tremplin" (Cl. D).

- "La science spéléologique prévaudra-t-elle sur le "sport", sur l'exploration, au point de la supprimer ? Si oui, elle ne durera guère" (Ind. D).

- "Pourquoi vouloir à toute force enseigner ces connaissances (scientifiques au cours même du stage, alors qu'au départ certains candidats en savent dix fois plus qu'il n'est nécessaire et d'autres ignorent tout ? Pourquoi ne pas donner à chacun la possibilité d'étudier le programme à l'avance comme pour tout autre examen ?" (Cl. E).

- "Le niveau scientifique du spéléo moyen semble assez faible. Il "fait du trou" d'abord, se cultive ensuite" (Cl. B).

- "Il faut aider le spéléologue de base à observer le milieu où il évolue" (Cl. B).

- "Il serait souhaitable que la FFS fasse un effort de contact auprès de ces "spéléos du dimanche" qui la considèrent comme une administration lointaine réservée aux "cracks", à "ceux qui s'y connaissent" et qui disposent d'importants moyens". (Cl. K).

- "Par contre, je trouve regrettable de considérer le spéléo soit comme un athlète recherchant l'exploit physique, soit comme un érudit recherchant "la petite bestiole inconnue dans nos régions" ; ne pourrait-il pas être avant tout un "champion des loisirs" ? J'aime les grottes parce-qu'elles sont grottes et c'est tout (...) Cela permet d'initier correctement les jeunes à la spéléo" (Ind. A).

- "Tout ceci pour dire : à côté des spécialistes, il peut être intéressant de faire appel à des spéléologues "demi-scientifiques" dans une Commission Scientifique" (Ind. E).

La lecture attentive de ces extraits de commentaires pourra certainement suggérer à chacun des perspectives d'avenir, quant à l'action fédérale en général, et scientifique plus particulièrement.

Ce choix de commentaires ne constitue bien entendu pas une prise de position de la FFS ou de la Commission Scientifique sur les opinions évoquées, dont la responsabilité et l'originalité sont laissées à chacun de leurs auteurs.

AOUT 1973

Le Directeur de la Commission
Scientifique de la F.F.S.

R. GINET

ECLAIRAGE ELECTRONIQUE

par Marc GARCIA (G.S. Pyrénées)

I - BUT du MONTAGE

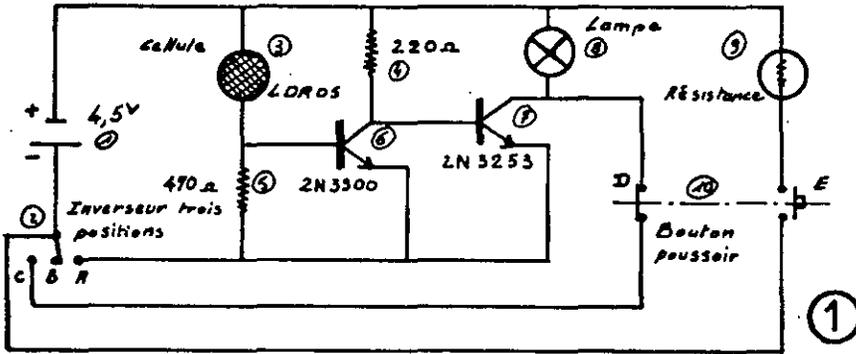
Ce montage électronique simple permet d'allumer automatiquement l'éclairage électrique en cas d'extinction de l'acétylène

cellule éclairée -----> lampe éteinte
cellule obscurcie -----> lampe allumée

II - DESCRIPTION du FONCTIONNEMENT

① SCHEMA DE PRINCIPE

② SCHEMA DE CABLAGE



A: montage électronique
 B: arrêt
 C: lampe uniquement
 D: contact à supprimer si utilisation d'un bouton poussoir simple position (E)

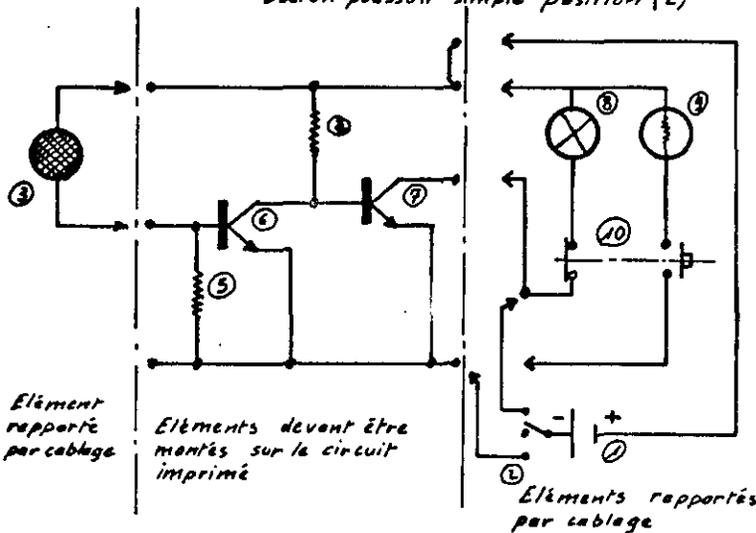
Le montage fonctionne avec une pile de 4,5 volts ordinaire. Le principe de fonctionnement est basé sur le fait que lorsque la cellule est éclairée sa résistance est très faible, donc le transistor (6) est passant et bloque le transistor (7). Dans le cas contraire, la résistance de la cellule est très grande, donc le transistor (6) est bloqué et le transistor (7) est passant. Ce qui a pour effet d'amener le 4,5 volts aux bornes de la lampe et d'allumer celle-ci.

L'inverseur trois positions (2) permet de sélectionner le mode de fonctionnement :

en position (A) le montage électronique est en fonction,
 en position (B) tout est arrêté,

en position (C) la lampe s'éclaire indépendamment du montage électronique (car si l'acétylène ne peut plus fonctionner, il est inutile de débiter dans le montage électronique.

En plus, monté en parallèle directement sur la pile un bouton poussoir (10) commande la résistance servant à rallumer l'acétylène (pour limiter le courant, résistance et lampe ne peuvent s'allumer en même temps).



Elément rapporté par câblage

Eléments devant être montés sur le circuit imprimé

Eléments rapportés par câblage

MG

Pour prendre le moins de place possible les deux transistors et les deux résistances seront montés sur un circuit imprimé.

.../...

III - REALISATION DU CIRCUIT IMPRIME

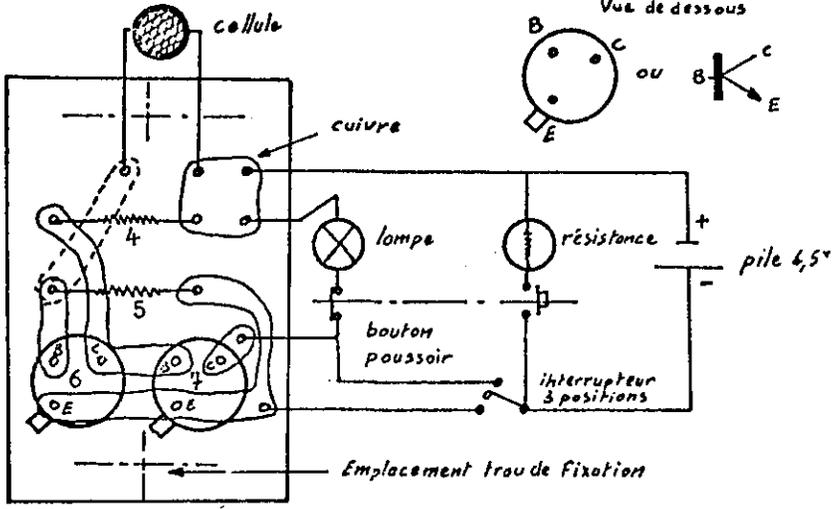
- Etude du circuit imprimé

Sur papier quadrillé, déterminer la position

des éléments de façon rationnelle en tenant compte des connexions que l'on aura à effectuer. Poser une feuille de papier calque sur le papier quadrillé et avec un crayon réunir les différents éléments, en respectant le schéma de principe. Si l'on veut utiliser du circuit imprimé double face, il faut poser une deuxième feuille de papier calque sur la première. Sur cette seconde feuille on trace les connexions qui seront, elles, côté éléments.

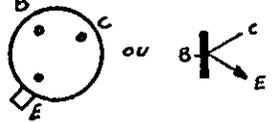
SCHEMA DE CABLAGE SUR LE CIRCUIT IMPRIME

IMPRIME



repérage transistors

Vue de dessous



Vue côté cuivre

trait plein : liaisons côté cuivre

trait pointillé : liaison côté éléments

en tout six fils doivent arriver au circuit imprimé

- 4 résistance 220Ω
- 5 résistance 470Ω
- 6 transistor 2N3300
- 7 transistor 2N3253

- Réalisation du circuit imprimé

Nettoyer tout d'abord la plaquette de circuit imprimé (coup de gomme ou acide chlorhydrique dilué). Poser le calque précédemment tracé sur la plaquette. Percer les différents trous qui serviront à souder les éléments à travers le calque.

IMPORTANT : ne jamais poser les doigts sur le cuivre après nettoyage.

A l'aide d'un feutre (marque PENTEL-PEN) rapporter sur le cuivre le tracé des connexions relevés sur le calque. Prévoir la plaquette suffisamment grande pour éloigner du cuivre les trous qui serviront à la fixer sur le casque.

Après avoir tracé les connexions plonger la plaquette attachée par un fil dans du perchlorure de fer mis dans un bac en plastique.

Regarder de temps en temps la réalisation du circuit imprimé. Retirer la plaquette quand les parties de cuivre non recouvertes de feutre ont été dissoutes.

La plaquette achevée doit être nettoyée avec du trichloréthylène pour faire disparaître les traces de feutre.

Les produits cités sont d'un achat peu onéreux et se trouvent en droguerie.

IV - LISTE du MATERIEL NECESSAIRE

- fil de câblage de 0,3 mm² souple
- soudure à l'étain
- plaquette pour le circuit imprimé
- un support pour la résistance allume-gaz
- une résistance allume-gaz 4,5 volts
- un double bouton poussoir

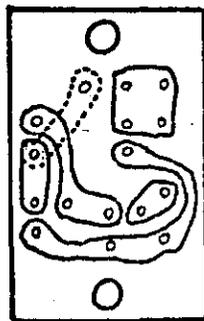
.../...

- un inverseur trois positions
- une cellule LDR 05
- un transistor 2 N 3300
- un transistor 2 N 3253
- une résistance 220 Ω Ohms
- une résistance 470 Ω Ohms
- deux cosses enfichables pour la pile

V - SCHEMA de PRINCIPE et SCHEMA de CABLAGE

VI - SCHEMA du CIRCUIT IMPRIME et IMPLANTATION des ELEMENTS

dessin du circuit imprimé à l'échelle 1



Les côtes peuvent être mesurées
directement sur le dessin

Vue côté cuivre

VII - MESURE des COURANTS

Mesures faites avec une pile 4, 5 Volts ordinaire.

Montage électronique seul en fonction (acétylène éclairée) = 27, 5 mA

Lampe éclairée par l'intermédiaire du montage électronique = 225 mA

Résistance uniquement = 430 mA

Lampe + Résistance + Montage électronique = 670 mA

*(c'est ce qui a amené à ne pas faire fonctionner
en même temps la lampe et la résistance)*

Lampe + Résistance = 650 mA

Lampe uniquement = 230 mA

VIII - CONCLUSION

Le montage a été essayé de nombreuses fois sous terre dans les gouffres froids et très humides des pyrénées et donne entière satisfaction même sous cascade. Donc ce qui à première vue peut sembler un gadget est en fin de compte très utile.

.../...

En laissant le montage électrique constamment en fonction pendant 36 h, la pile débite encore assez pour allumer la lampe ou la résistance.

A noter que le montage fonctionne avec une flamme d'acétylène à une distance de 30 cm. Un petit carré de plastique transparent protège la cellule de la boue ou du carbone pouvant être déposé par la flamme (la cellule étant placée sur le côté du réflecteur). Toutes les soudures sont protégées par du vernis.

IX - FOURNITURES

Tout le matériel nécessaire pourra prochainement être fourni en Kit prêt au montage avec la notice explicative.

Pour tout renseignement écrire à :

GARCIA Marc
136, chemin de la Salade Ponsan
Appartement 135

31400 - TOULOUSE

TRES IMPORTANT

Attention à la polarité de la pile lors du branchement.

Marc GARCIA.

POULIE DE PROTECTION

par Maurice DUCHENE (G.S. Pyrénées)

Dessins : Marc GARCIA.

Après avoir constaté trop de fois que les cordes souffraient au niveau de la courbure sur le mousqueton d'amarrage, j'ai demandé à Monsieur PETZL de me fabriquer des poulies de protection à gorge profonde (prix : 7, 00 F T.T.C.).

D'autres groupes de spéléos ont employé des cosses coeur en nylon ou en acier, mais si l'on évite l'angle très aigu de la courbure du mousqueton on ne protège pas la corde du frottement sur le rocher au niveau du noeud d'amarrage même.

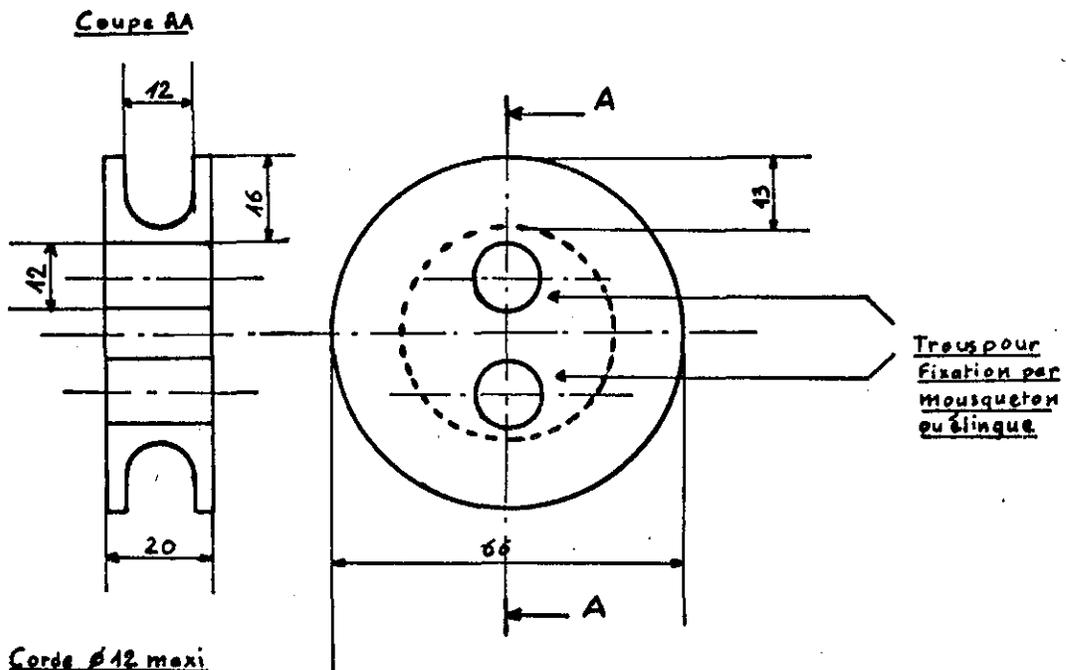
L'emploi de plus en plus développé des techniques de remontées sur corde simple rend nécessaire l'utilisation de ces moyens de protection ou d'autres plus élaborés en cours d'étude

Le diamètre de la poulie est bien plus important que celui d'un mousqueton (\varnothing 10 mm), ce qui augmente la résistance des agrès (diamètre de la poulie : 40 mm).

La corde ne frotte plus contre la paroi au niveau du noeud (voir croquis). Deux trous de diamètre 12 mm ont été percés et permettent le passage de mousquetons ovoïdes ou d'élingues de nylon. Pour permettre le passage d'un mousqueton symétrique, il suffit d'entailler un côté de la poulie.

Ces poulies ont été fabriquées en plastique, elles pourraient l'être en alliage léger ou en bois.

Des études de résistance des cordes dans leur diverses utilisations est en cours et sera publié dans un prochain numéro de OUARNEDE.



Ammarrage lointain sur spit, piton, bloc, etc...

